



BESOINS ET ATTENTES DES PARENTS PENDANT LE CONFINEMENT

RÉSULTATS D'UNE ENQUÊTE MENÉE AUPRÈS DE
3518 PARENTS

Une production du service Études
et Action politique de la Ligue des familles

Juin 2020

la ligue
des familles
citoyenparent

RÉSUMÉ

À partir de mi-mars, la grande majorité des familles a vécu en confinement chez elle : télétravail généralisé, garderies scolaires et crèches réservées aux enfants dont les parents travaillent dans un secteur essentiel, arrêt des activités extrascolaires et des loisirs, sorties au minimum... Bref, une nouvelle organisation familiale exceptionnelle a vu le jour. De nombreux parents ont vécu en continu avec leurs enfants, et ce, pour plusieurs semaines.

La Ligue des familles a sondé les parents via une enquête pour objectiver si cette période de confinement était propice ou néfaste aux familles. En seulement quatre jours, plus de 3 500 parents se sont exprimés sur le mode de garde de leurs enfants, leurs besoins, leur satisfaction quant à l'organisation familiale et les mesures de soutien qu'ils attendent.

Si les familles ont bien respecté les règles du confinement, elles n'ont pas toutes vécu cette période de la même manière. Pour certaines familles, ça a été l'occasion d'un recentrage sur la vie familiale, d'une meilleure conciliation et d'un renforcement des liens entre leurs membres. Mais pour la grande majorité d'entre elles, dont les parents de jeunes enfants, les parents en télétravail, les familles monoparentales et les familles avec un-e enfant en situation de handicap, ce confinement a été vécu difficilement : impossibilité de travailler correctement, de s'occuper de ses enfants correctement, sentiments d'angoisse et de stress, besoin de temps seul...

Ces parents étaient très largement demandeurs, pour s'en sortir, d'un congé payé spécifique. Une demande qui a été relayée par la Ligue des familles auprès des pouvoirs publics et qui a été partiellement rencontrée. La Ligue a également plaidé pour d'autres solutions afin de répondre à la diversité des situations familiales : l'accès aux garderies scolaires pour les enfants de parents en télétravail, l'autorisation de la garde d'enfants par des proches ou entre familles en respectant la logique de silo, mettre au cœur de la stratégie de déconfinement les enfants et offrir des solutions pour les familles à l'approche des grandes vacances..

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	2
INTRODUCTION	6
MÉTHODOLOGIE.....	6
PROFIL DES RÉPONDANT-E-S	7
GENRE	7
SITUATION FAMILIALE.....	7
LES FAMILLES AVEC UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP	8
CONFINEMENT : OÙ SONT LES ENFANTS ?	8
57% DES PARENTS NE SONT PAS TOUT À FAIT SATISFAITS DU MODE DE GARDE	9
39% DES PARENTS DONT LES ENFANTS SONT CHEZ LES GRANDS-PARENTS SONT INSATISFAITS DU MODE DE GARDE	10
83% DES PARENTS INSATISFAITS PAR LE MODE DE GARDE N'ARRIVENT PAS À TRAVAILLER COMME IL LE FAUDRAIT.....	10
TRAVAIL, ENFANTS, SUIVI SCOLAIRE : COMMENT LES PARENTS GÈRENT-ILS ?	11
42% DES PARENTS ESTIMENT NE PAS ARRIVER À S'OCCUPER DE LEURS ENFANTS COMME IL LE FAUDRAIT	11
PLUS D'UN PARENT SUR DEUX EN TÉLÉTRAVAIL N'ARRIVE PAS À S'OCCUPER DE SES ENFANTS	12
PLUS DE 6 PARENTS SUR 10 D'UN-E ENFANT DE 5 ANS OU MOINS N'ARRIVENT PAS À TRAVAILLER	12
LA MOITIÉ DES PARENTS D'UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP SE SENT STRESSÉS.....	12
CONFINEMENT : QUELS SONT LES BESOINS DES PARENTS ?	13
46% DES PARENTS ONT BESOIN DE TEMPS SEULS.....	14
PRÈS D'UNE FAMILLE MONOPARENTALE SUR CINQ A BESOIN DE SOUTIEN FINANCIER	14
56% DES PARENTS QUI SE SENTENT DÉPASSÉS VEULENT DU TEMPS SEULS	14
PRÈS D'UN QUART DES PARENTS INSATISFAITS PAR LE MODE DE GARDE VEULENT UN SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE	15
PARENTS AVEC UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP : BESOIN DE PLUS DE TOUT	15
TÉMOIGNAGES : J'AI BESOIN « DE POUVOIR ÊTRE EN FAMILLE SANS L'INQUIÉTUDE DU TRAVAIL »	15
PLUS DE 6 PARENTS SUR 10 VEULENT UN CONGÉ PAYÉ SPÉCIFIQUE.....	16
LE CONGÉ SPÉCIFIQUE ENCORE PLUS LARGEMENT PLÉBISCITÉ PAR CERTAINS PARENTS	17
LE CONGÉ PAYÉ SPÉCIFIQUE, SELON QUELLES MODALITÉS ?	18
« Un congé payé pour un des deux parents serait super !! On galère énormément ! Au secours ! »	19
D'AUTRES SOLUTIONS ?	19
OUI POUR LES FAMILLES MONOPARENTALES ET LES FAMILLES AVEC UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP	19
DES SOLUTIONS DE GARDE POUR DES MOMENTS DE RÉPIT	20
DES SOLUTIONS STRUCTURELLES POUR LES PARENTS D'UN ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP	20
Des aides sociales, logistiques et du répit !	20
En confinement ? Depuis plusieurs années	20
SUIVI SCOLAIRE : LE GRAND FLOU	21
POUR VOUS, PARENTS, RÉSUMEZ EN UNE PHRASE LA SITUATION... ..	22
« C'EST LA TRIPLE JOURNÉE DONT ON SOUS-ESTIME COMPLÈTEMENT LES POTENTIELS DÉRAPAGES, LES DÉGÂTS À COURT, MOYEN ET LONG TERME (...) »	22
« Psychologiquement et physiquement usant »	23

Besoins et attentes des parents pendant le confinement
Résultats d'une enquête menée auprès de 3518 parents

« JE SUIS HEUREUSE D'AVOIR MES ENFANTS EN PERMANENCE AVEC MOI, TOUT EN SOUFFRANT DE NE POUVOIR M'OCCUPER D'EUX (...) »	24
« C'EST UN SPORT DE HAUT NIVEAU EXERCÉ PAR DES AMATEURS NON PRÉPARÉS. »	24
« JE PEUX PROFITER DE MES ENFANTS ET LES VOIR GRANDIR, DANS LE BRUIT »	24
Une réévaluation du rythme quotidien et de l'organisation de la société	25
« TÉLÉTRAVAILLER AVEC LES GAMINS, C'EST TRAVAIL POUR LES PARENTS ET TÉLÉ POUR LES ENFANTS... »	25
« JE M'INQUIÈTE DE L'EFFET DE CE CONFINEMENT SUR LES ENFANTS MÊME SI JE SAIS QUE C'EST NÉCESSAIRE »	26
PARENTS D'UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP	26
CONCLUSIONS	28
DES PARENTS QUI RESPECTENT LES MESURES DE CONFINEMENT	28
DES PARENTS QUI SE RECENTRENT SUR LEUR FAMILLE	28
ET DES PARENTS QUI GALÈRENT	29
« CONFINEMENT + ENFANTS + TÉLÉTRAVAIL = ATTEINTE AU BON SENS »	29
« LE JOUR, BÉBÉ... LA NUIT, TÉLÉTRAVAIL »	30
FAMILLES MONOPARENTALES, FAMILLES AVEC UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP : DES DIFFICULTÉS ACCRUES	30
UNE MISE EN LUMIÈRE DES INÉGALITÉS ENTRE FAMILLES	30
« BURN OUT GARANTI SOUS PEU... »	32
VIOLENCES INTRAFAMILIALES : UN RISQUE ACCRU	32
UNE SOLUTION RAPIDE ET EFFICACE : UN CONGÉ PAYÉ SPÉCIFIQUE	32

CHIFFRES CLÉS

- **98% des parents** ont leurs **enfants gardés à la maison**, par eux ou leur conjoint-e,
- Près de **6 parents sur 10 télétravaillent**,
- Plus de **trois quarts des parents** qui **télétravaillent** n'arrivent **pas à travailler** correctement,
- Plus de la **moitié des parents** qui **télétravaillent** n'arrivent **pas à s'occuper de leurs enfants** correctement,
- **3 parents sur 10** se sentent **dépassés**,
- Plus de **4 parents sur 10** se sentent **angoissés et/ou stressés**,
- Plus de **4 parents sur 10** dont le-a cadet-te a entre 6 et 11 ans **n'arrivent pas à assurer le suivi scolaire**,
- Près d'**un parent sur deux** a besoin de **plus de temps seul**,
- Près de **deux tiers des parents** sont pour **un congé payé spécifique**,
- **71%** des parents d'**enfants de 5 ans ou moins** veulent **un congé payé spécifique**,
- **71%** des parents qui **n'arrivent pas à travailler** veulent **un congé payé spécifique**,
- **27%** des parents prendraient le congé payé spécifique **en alternance avec leur conjoint-e**,
- Plus de **1 parent sur 4 d'un enfant en situation de handicap** demande d'**autres mesures de soutien**,
- Plus de **la moitié des parents qui ne travaillent pas** déclarent passer davantage **de temps de qualité avec leurs enfants**.

INTRODUCTION

Depuis mi-mars, la grande majorité des familles vit en confinement chez elle : télétravail généralisé, garderies scolaires et crèches réservées aux enfants dont les parents travaillent dans un secteur essentiel, arrêt des activités extrascolaires et des loisirs, sorties au minimum... Bref, une nouvelle organisation familiale exceptionnelle a vu le jour. De nombreux parents vivent dorénavant en continu avec leurs enfants, et ce, pour une durée de plusieurs semaines.

Ce confinement en famille a été combiné par beaucoup de parents à un travail rémunéré dont les exigences de résultats devaient toujours être rencontrées. Pour la Ligue des familles, il était clair que cette situation de confinement familial couplée aux exigences professionnelles allait vite devenir intenable pour les parents, ce qui a vite été confirmé par de nombreux témoignages.

Dès le 11 mars, au moment des premières fermetures de crèches et d'écoles, la Ligue des familles a interpellé le Conseil national de sécurité¹ afin d'alerter sur la situation intenable dans laquelle se trouvaient de nombreux parents². Depuis, la

Ligue des familles n'a cessé de militer pour la mise en place d'un congé payé spécifique pour les parents qui maintiendrait une rémunération correcte comme cela existe dans plusieurs pays européens (France, Luxembourg...). Parmi les nombreuses interventions de la Ligue des familles, on peut citer plusieurs communiqués de presse³, des interviews dans les médias, plusieurs articles de presse, des courriers au Chef-fe-s de groupe, aux député-e-s de la Commission Affaires sociales, aux président-e-s de partis politiques et à la Ministre compétente... Une pétition, en partenariat avec le Gezinsbond⁴, a également été lancée qui, en quelques jours, a recueilli plus de 18 000 signatures.

En parallèle de ces actions, la Ligue des familles a également lancé une enquête pour objectiver les difficultés rencontrées par les parents et les sonder sur ce congé spécifique. En seulement quatre jours, plus de 3 500 parents se sont exprimés sur le mode de garde de leurs enfants, leurs besoins, leur satisfaction quant à l'organisation familiale et les mesures de soutien qu'ils attendent. Cette étude présente donc les résultats de cette enquête.

MÉTHODOLOGIE

Cette enquête a été réalisée du 26 et le 30 mars 2020 par internet auprès de familles vivant avec au moins un-e enfant (ou bel-enfant) sous leur toit (y compris à temps partiel). Elle a été relayée par les canaux de la Ligue des familles et de la RTBF. C'était un sondage court, une quinzaine de questions, dont le temps moyen total de réponse était de 4 minutes. 3 518 répondant-e-s ont

participé. Grâce à la brièveté du questionnaire et au taux important de réponse, l'ensemble des réponses ont pu être conservées pour l'échantillon.

Cette étude est à la fois composée d'un volet quantitatif reprenant les réponses aux questions fermées et d'un volet qualitatif. Plusieurs questions étaient ouvertes pour laisser aux parents l'occasion de s'exprimer et de préciser leur vécu. Nous avons

¹ Organe rassemblant la Première ministre et les Ministres-Présidents, en charge des mesures d'urgence face à la crise sanitaire

² Ligue des familles, « Coronavirus : la Ligue des familles appelle à des jours de congés payés spécifiques en cas de fermeture d'école », *Communiqué de presse*, 11 mars 2020. Disponible : <https://www.laligue.be/association/communiqued/cp-coronavirus-et-fermetures-d-ecoles>

³ Ligue des familles, « Un congé coronavirus pour les parents : c'est maintenant ! », *Communiqué de*

presse, 3 avril 2020. Disponible : <https://www.laligue.be/association/communiqued/cp-conge-coronavirus-c-est-maintenant>

⁴ Ligue des familles, « Congé de crise pour les parents : la Ligue des familles et le Gezinsbond lancent une pétition », *Communiqué de presse*, 27 mars 2020. Disponible : <https://www.laligue.be/association/communiqued/cp-petition-pour-le-conge-de-crise>

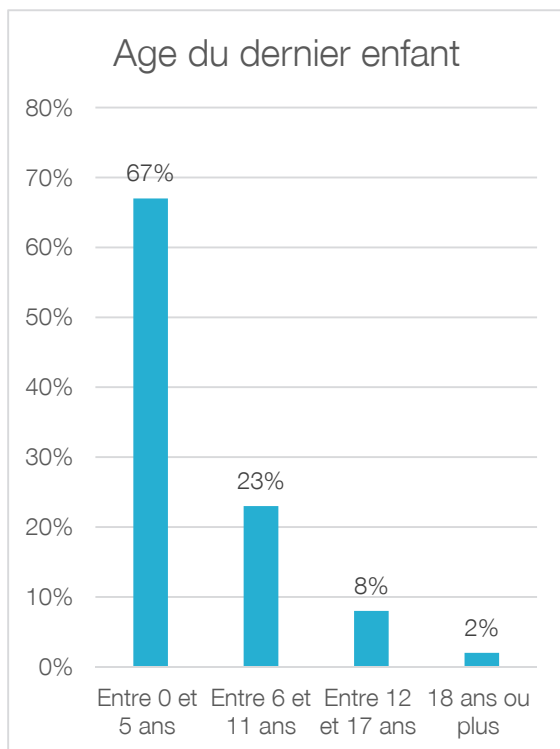
rassemblé les commentaires portant sur des demandes et des vécus similaires afin d'enrichir les résultats des questions fermées.

PROFIL DES RÉPONDANT·E·S

GENRE

Parmi nos répondant·e·s, plus de 4 sur 5 sont des répondantes (86%). C'est un constat récurrent dans nos enquêtes⁵, nos répondants sont très majoritairement des répondantes. Nous constatons que les matières familiales continuent manifestement d'intéresser plus les femmes que les hommes. Concernant les parents qui ne s'identifient à aucun des deux genres, ils sont moins de 1%.

Parmi les répondantes, un peu plus de 1/4 ne travaillaient pas au moment de répondre à l'enquête (26%) quand les répondants n'étaient que 13% dans la même situation.



SITUATION FAMILIALE

Concernant la situation conjugale, 87% des parents sont soit en couple avec le père/la mère de leurs enfants soit en famille recomposée. Les familles monoparentales représentent 13% de notre échantillon. Les femmes sont légèrement plus nombreuses à vivre seules avec leurs enfants (14%) que les hommes (11%).

Nos répondant·e·s sont 29% à avoir un·e seul·e enfant, 46% en ont deux et ¼ sont des familles nombreuses (trois enfants et plus). Les familles monoparentales sont plus nombreuses que les familles en couple à déclarer avoir un·e seul·e enfant (44% contre 27%). On retrouve donc plus de familles de deux ou de plus de deux enfants parmi les familles en couple : 47% ont deux enfants contre 38% des familles monoparentales et 27% sont des familles nombreuses contre 18% des familles monoparentales.

Parmi les familles dont le·a cadet·te a 5 ans ou moins, on retrouve surtout des familles en couple. C'est le cas de 72% des parents en couple contre seulement 38% des familles monoparentales. Les familles monoparentales sont donc plus nombreuses à avoir un·e dernier·e enfant de plus de 5 ans que les parents en couple. En effet, 4 familles monoparentales sur 10 ont un·e cadet·te âgé·e de 6 à 11 ans (contre 20% des couples). Elles sont 17% à avoir un·e benjamin·e adolescent·e (contre 6% des couples) et pour 5% d'entre elles, le·a cadet·te est majeur·e (contre 2% des couples).

⁵ C'était le cas pour nos enquêtes : « Mobilité des parents : tais-toi et rame » en 2019, « Parents indépendants » en 2017 et « Comme parents, que

voulez-vous changer dans votre commune ? » en 2018.

LES FAMILLES AVEC UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP

Les parents ayant un-e enfant en situation de handicap représentent 5% de nos répondant-e-s, ce qui correspond à 173 familles. Leur profil est assez spécifique puisque 37% sont des familles nombreuses (contre 25% de familles nombreuses

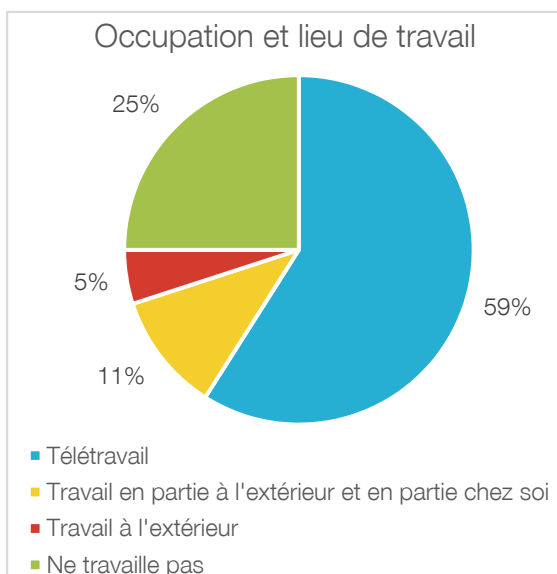
parmi les autres répondant-e-s). Deuxièmement, les familles monoparentales sont 8% à déclarer avoir un-e enfant en situation de handicap contre 4% des parents en couple.

Ces familles sont par ailleurs plus nombreuses à déclarer ne pas travailler au moment de l'enquête : elles sont 54% à le déclarer contre 23% des autres familles. Il faut également noter qu'elles travaillent moins à domicile : 32% pour 61% des parents sans enfant en situation de handicap.

CONFINEMENT : OÙ SONT LES ENFANTS ?

Les parents respectent bien les règles de confinement préconisées par le Conseil National de Sécurité. Parmi nos répondant-e-s, plus de 8 parents sur 10 sont à la maison en journée et il-elle-s sont 98% à garder leurs enfants sous leur toit chaque jour ou quelques jours par semaine.

Près de 6 parents sur 10 télétravaillent et un quart ne travaillent pas pour le moment (au chômage temporaire ou de longue durée, en maladie/invalidité, aux études/en formation, en congé parental/de maternité/de paternité, indépendants à l'arrêt...). 11% de nos répondant-e-s travaillent en partie chez eux-elles et en partie à l'extérieur. Quant à ceux et celles qui travaillent uniquement à l'extérieur, il-elle-s ne sont que 5%.



Nous avons demandé aux parents quelles solutions de garde pour les enfants ils avaient adoptées. Ils devaient cocher toutes les réponses qui correspondaient à leur situation, d'où un résultat supérieur à 100% puisque les solutions de garde pouvaient varier selon les jours. Pour quasiment l'entièreté des parents (98%), leurs enfants sont chez eux avec un parent. Loin derrière, on retrouve la garde chez l'autre parent (en cas de séparation) avec 4%, les enfants laissés-e-s seul-e-s (2%), les enfants à la garderie scolaire ou à la crèche (2%) et les enfants avec leurs grands-parents (2%). Plus loin dans le classement, on retrouve avec moins de 1% pour chacune des solutions : la garde par d'autres proches, la garde par une personne payée ou encore la proposition « autre ».

Selon la configuration familiale, le recours aux modes de garde varie. Les familles monoparentales ont un petit peu moins recours à la garde chez elles (94%) que les parents en couple (98%). Elles sont 18% à déclarer que leurs enfants sont chez l'autre parent et 5% que les enfants sont seul-e-s. Ce dernier chiffre est le double de celui des familles en couple. Nous supposons que parce que, dans notre échantillon, ces familles ont, en moyenne, des enfants plus âgé-e-s que les enfants en couple, cela explique la plus grande proportion d'enfants qui sont seul-e-s.

Il y a également des différences de garde importantes selon que les parents sont chez eux ou travaillent à l'extérieur totalement ou partiellement. Les familles qui travaillent à l'extérieur ont plus recours à des solutions de garde externes. Pour

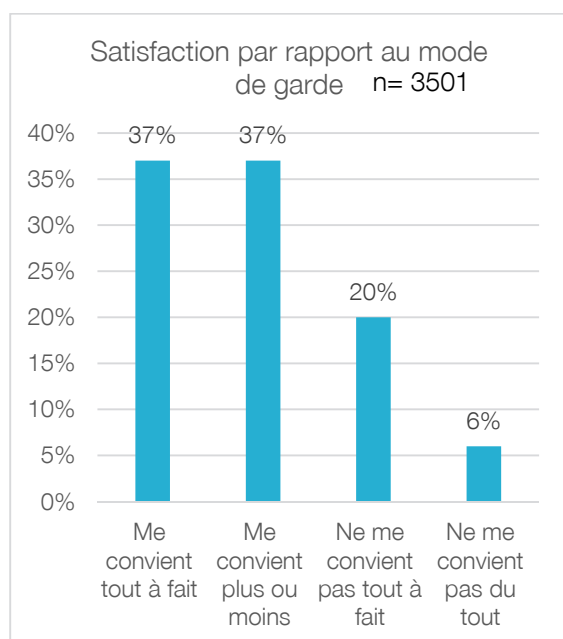
99% des parents qui travaillent à domicile et ceux qui ne travaillent pas, leurs enfants sont chez eux. Excepté la garde chez l'autre parent (4%), aucune des autres solutions de garde ne dépasse les 2%.

À l'inverse, les parents qui travaillent à l'extérieur sont 86% à déclarer avoir leurs enfants chez eux-elles sous la surveillance de leur conjoint-e. Ils les laissent plus seuls (12%), les mettent plus à la garderie scolaire/la crèche (7%), les confient plus aux grands-parents (6%) ou à quelqu'un de payé (5%).

Et concernant les parents qui travaillent partiellement à la maison et à l'extérieur : 96% déclarent que leurs enfants sont chez eux. 9% déclarent que leurs enfants sont seul-e-s, 4% des enfants sont à la crèche/garderie scolaire et 4% avec leurs grands-parents.

57% DES PARENTS NE SONT PAS TOUT À FAIT SATISFAITS DU MODE DE GARDE

Si les consignes sont bien respectées, est-ce pour autant que les parents sont satisfaits du mode de garde de leurs enfants ? Les réponses sont plutôt mitigées puisque, pour près de 6 parents sur 10, le système ne convient pas tout à fait. Pour 37% c'est tout à fait le cas. Pour 37% également, la situation leur convient plus ou moins. Pour un cinquième des parents, elle ne leur convient pas tout à fait et pour 6%, elle ne leur convient pas du tout.



Selon l'occupation et le lieu de travail des parents, la satisfaction par rapport au mode de garde varie. Ce sont les parents qui travaillent de chez eux qui sont les moins satisfaits du système de garde. Ils sont un tiers à juger qu'il ne leur convient pas tout à fait voire pas du tout et 28% à déclarer qu'il leur convient tout à fait.

On retrouve en première place des parents satisfaits du mode de garde, les parents qui ne travaillent pas. Plus de la moitié d'entre eux (55%) se déclarent satisfaits. Nous supposons que, selon la raison pour laquelle ils ne travaillent pas, certains ne doivent « plus que » concilier les enfants et les tâches domestiques sans la pression d'un travail rémunéré à assurer. Nous nuancions toutefois en rappelant que parmi ces parents, certains ne sont pas dispensés de « travail ». Ceux qui sont aux études doivent toujours assurer leur réussite et les chercheur-euse-s d'emploi, elles et eux, doivent toujours démontrer qu'il-elle-s recherchent activement un emploi.

Entre les parents qui télétravaillent et qui sont peu satisfaits du mode de garde et ceux qui ne travaillent pas et qui en sont satisfaits, on retrouve ceux qui travaillent à l'extérieur (satisfaits à 42% du mode de garde). Les parents qui travaillent en partie chez eux et à l'extérieur sont 37% à être satisfaits du mode de garde.

Plus les enfants sont jeunes et plus la satisfaction quant au mode de garde est faible. En effet, plus les enfants sont âgé-e-s, plus il-elle-s sont autonomes, ce qui permet aux parents d'assurer plus sereinement leurs autres responsabilités. Près de 8 parents d'adultes (18 ans ou plus) sur 10 sont satisfaits du mode de garde. Les parents d'adolescent-e-s (12-17ans) déclarent à 63% être satisfaits. Ceux d'enfants âgé-e-s de 6 à 11 ans ne sont plus que 45% à être satisfaits. Et pour les parents d'enfants de 5 ans ou moins, ce taux de satisfaction tombe à 29%. Ils sont même 33% à trouver que la solution de garde ne convient pas tout à fait voire pas du tout.

Selon le genre, on remarque également des différences quant à la satisfaction. Les femmes sont plus satisfaites (37%) que les hommes (32%) du mode de garde. Probablement parce que, d'une part, elles sont plus nombreuses que les hommes, dans notre échantillon, à ne pas travailler. Et d'autre part, car elles ont plus l'habitude de combiner de doubles journées (journée de travail rémunérée + prise en charge des tâches ménagères, des enfants, des courses...) et d'assurer la charge

mentale. Si pour certaines d'entre elles, la situation s'aggrave, car les enfants sont maintenant tout le temps à la maison, pour certains hommes la récurrence ou l'existence de ces tâches est une découverte.

Le cadre de vie a également une influence sur la satisfaction des parents quant au mode de garde. Les parents vivant dans un logement avec jardin sont plus satisfaits (38% des parents en maison avec jardin et 36% des parents en appartement avec jardin). Sans pouvoir présumer qu'avoir un jardin indique que le lieu d'habitation est de plus grande taille que les logements sans jardin, il est indéniable que disposer d'un espace vert à volonté, où l'on peut se détendre et où les enfants peuvent jouer est un avantage. Pour les parents sans jardin, le taux de satisfaction est de 30% (30% pour les parents en appartement et 29% pour les parents en maison). Parmi les quatre options de lieux de vie, ce sont les parents en appartement sans jardin qui sont les plus insatisfaits (30%) du mode de garde.

39% DES PARENTS DONT LES ENFANTS SONT CHEZ LES GRANDS-PARENTS SONT INSATISFAITS DU MODE DE GARDE

Quand on croise les modes de garde avec la satisfaction par rapport à ces modes de garde, on découvre que ce sont les parents dont les enfants sont à la maison, avec eux ou leur conjoint-e, qui sont les plus satisfaits. En effet, 37% des parents dont l'enfant est chez eux et 42% des parents dont l'enfant est chez l'autre parent en sont tout à fait satisfaits.

On retrouve parmi les parents les moins satisfaits, ceux dont les enfants sont seul-e-s ou chez les grands-parents. Pour 38% des parents dont les enfants sont seul-e-s, la solution ne convient pas tout à fait, voire pas du tout. Pour les enfants gardé-e-s par les grands-parents, ce sentiment est partagé par 39% des parents.

Dans le premier cas, on retrouve deux inquiétudes chez les parents : l'inquiétude par rapport à ce que font les enfants pendant la journée (53%) et l'inquiétude quant au suivi scolaire (49%).

Dans le second cas, on peut supposer que les parents s'inquiètent de la santé de leurs ainé-e-s.

58% de ces parents se déclarent stressés/angoissés. Quand on croise les différents modes de garde avec le sentiment de stress/d'angoisse, c'est le pourcentage le plus élevé de parents qui se sentent stressés/angoissés.

83% DES PARENTS INSATISFAITS PAR LE MODE DE GARDE N'ARRIVENT PAS À TRAVAILLER COMME IL LE FAUDRAIT

Ce sont les parents les plus insatisfaits par rapport au mode de garde (le mode de garde ne leur convient pas tout à fait, voire pas du tout) qui sont les plus nombreux à déclarer ne pas arriver à gérer ce confinement en famille et qui le ressentent le plus négativement.

Ils sont 68% et 82% à déclarer ne pas pouvoir s'occuper de leurs enfants comme il le faudrait. Quant au travail, ils sont également insatisfaits de leurs performances : 83% des parents qui sont plutôt insatisfaits et 82% des parents qui sont totalement insatisfaits du mode de garde déclarent ne pas arriver à travailler comme il le faudrait.

À la fois au four et au moulin, ces parents ne gagnent sur aucun tableau. Ils sont aussi insatisfaits de leur travail que de leur relation avec leurs enfants. Ce n'est pas donc pas une surprise de constater le nombre élevé de parents qui se déclarent dépassés ou stressés/angoissés. 53% des parents plutôt insatisfaits se sentent dépassés et 63% sont stressés/angoissés. Les parents totalement insatisfaits par la garde sont 76% à déclarer être dépassés et 77% à se dire stressés/angoissés.

À l'autre extrémité de l'échelle de satisfaction, ce sont les parents pour qui le mode de garde convient tout à fait, qui déclarent le plus passer du temps de qualité avec leurs enfants (57%) et avoir une vie plus agréable qu'en temps normal (56%). Ils ne sont que 17% à déclarer ne pas arriver à s'occuper de leurs enfants. Ils sont cependant près d'un tiers (31%) à déclarer ne pas travailler comme il le faudrait.

Entre les parents insatisfaits et ceux très satisfaits, il reste une catégorie de parents plutôt satisfaits par le mode de garde. S'ils déclarent que cette période est propice à leur vie familiale : 42% passent davantage de temps de qualité avec leurs enfants et 30% ont un rythme de vie plus agréable, elle n'est cependant pas exempte de problèmes. Un peu moins de la moitié de ces parents (45%) n'arrivent

pas à s'occuper de leurs enfants et deux tiers d'entre eux n'arrivent pas à travailler comme il le faudrait.

TRAVAIL, ENFANTS, SUIVI SCOLAIRE : COMMENT LES PARENTS GÈRENT-ILS ?

42% DES PARENTS ESTIMENT NE PAS ARRIVER À S'OCCUPER DE LEURS ENFANTS COMME IL LE FAUDRAIT

Nous avons interrogé les parents sur leur ressenti face à cette période de confinement en famille. En se retrouvant à gérer de facto leur travail, les enfants, le suivi scolaire et les émotions qu'inspire une pandémie mondiale, comment se sentent-ils ? Est-ce l'occasion de passer des moments agréables en famille ou au contraire est-ce plus difficile à gérer que la routine hors confinement ? Pour cette question, plusieurs réponses étaient possibles, ce qui donne un total supérieur à 100%.

Parmi les effets négatifs du confinement, les parents déclarent à :

- 58% ne pas arriver à travailler comme il le faudrait,
- 44% se sentir angoissés et/ou stressés,
- 42% ne pas arriver à s'occuper de leurs enfants comme il le faudrait,
- 30% se sentir dépassés.

On retrouve ensuite des inquiétudes par rapport au suivi scolaire (28%) et à ce que font les enfants en journée (20%).

Les effets du confinement ne sont pas que négatifs puisque 42% des parents déclarent davantage passer du temps de qualité avec leurs enfants et 33% trouvent qu'ils ont un rythme de vie plus agréable qu'en temps normal. Nous notons également que la seule proposition à ne rencontrer aucun succès auprès des parents touchait à leur travail : seuls 2% des parents déclarent arriver à mieux travailler qu'avant.

Selon le genre du parent, les effets sont différents. Les hommes sont deux tiers à déclarer ne pas pouvoir travailler comme il le faudrait tandis que les femmes sont 56%. Par contre, celles-ci se sentent plus dépassées que les hommes (31% contre 26%) et plus stressées/angoissées qu'eux (45% contre 38%).

La situation familiale joue également un rôle sur le ressenti des parents. Les familles monoparentales sont plus inquiètes de ne pas arriver à assurer le suivi scolaire (38%) que les parents en couple (26%). Elles sont également plus inquiètes de ce que font leurs enfants toute la journée (23% contre 19% pour les parents en couple). Il est très probable que la gestion seule des besoins de la famille (ménage, course, repas, lessives...), en continu, souvent combinée à un travail, pousse ces familles à prioriser les besoins essentiels et donc à en abandonner d'autres comme le suivi scolaire ou encore des temps de loisirs avec les enfants. À l'inverse, les parents en couple mentionnent beaucoup plus qu'ils n'arrivent pas à travailler comme il le faudrait (59% contre 50% des familles monoparentales). Une explication possible se trouve dans le profil de notre échantillon, les familles monoparentales étaient un peu plus nombreuses à ne pas travailler (29%) que les familles en couple (24%) au moment de notre enquête.

6 parents d'un-e seul-e enfant sur 10 déclarent ne pas arriver à travailler comme il le faudrait. Ceux de familles nombreuses déclarent moins avoir ce problème (53%), peut-être grâce à une entraide accrue dans la fratrie permettant aux parents de dégager des plages horaires de travail. Ils sont par contre plus nombreux à déclarer ne pas pouvoir assurer le suivi scolaire comme il le faudrait (41%), quand les parents de deux enfants ne sont que 29%

à le dire et ceux d'un·e enfant 14%. Les parents de deux enfants sont plus nombreux à déclarer ne pas pouvoir s'occuper des enfants comme il le faudrait : 46% alors que ceux d'un·e enfant ne sont que 40% et ceux de trois ou plus sont 38%.

Parmi nos répondant·e·s, ce sont les parents de jeunes enfants (5 ans ou moins) et ceux qui télétravaillent qui ont le plus de mal à travailler et à s'occuper de leurs enfants comme ils le souhaitent.

PLUS D'UN PARENT SUR DEUX EN TÉLÉTRAVAIL N'ARRIVE PAS À S'OCCUPER DE SES ENFANTS

Près de 8 parents qui télétravaillent sur 10 n'arrivent pas à travailler comme il le faudrait (78%). Parmi les différentes modalités de travail (travail à domicile, en partie à l'extérieur/en partie chez soi, à l'extérieur et sans travail), ce sont les plus insatisfaits de leurs résultats. Sont-ils alors satisfaits du temps qu'ils passent avec leurs enfants ? Pas vraiment, puisqu'à nouveau, ce sont les plus nombreux (51%) à déclarer ne pas pouvoir s'occuper de leurs enfants comme ils le voudraient. Ils se sentent davantage dépassés : 34% contre 17% des parents qui travaillent à l'extérieur, 22% de ceux qui combinent travail à la maison et à l'extérieur et 26% de ceux qui ne travaillent pas. Ces parents qui télétravaillent ont quasiment tous gardé leurs enfants sous leur toit afin de répondre aux demandes du Gouvernement (et parfois faute d'autre solution, les écoles refusant très fréquemment l'accès aux garderies aux enfants de parents en télétravail). C'est donc très certainement cette cohabitation, de chaque instant, des rôles de parent et de travailleur qui les empêche de remplir l'un et l'autre rôle correctement.

Si l'on retrouve une insatisfaction moindre quant au travail et à leur rôle parental chez les autres parents, est-ce pour autant qu'ils sont contents de la situation ? Les parents qui travaillent exclusivement à l'extérieur sont les plus inquiets par rapport à ce que font leurs enfants pendant la journée (32% contre 19% en moyenne pour les autres parents). Ils sont également les plus nombreux à déclarer ne pas arriver à assurer le suivi scolaire (33% contre 30% en moyenne pour les autres parents).

Sans la charge d'un travail rémunéré, le confinement est beaucoup mieux vécu par les parents : 52% déclarent passer davantage de temps de qualité avec leurs enfants (contre en

moyenne 39% pour les parents qui travaillent) et ils sont 41% à avoir un rythme de vie plus agréable (contre 31% en moyenne pour les parents qui travaillent).

PLUS DE 6 PARENTS SUR 10 D'UN·E ENFANT DE 5 ANS OU MOINS N'ARRIVENT PAS À TRAVAILLER

Ce mécontentement exprimé par les parents télétravaillant se retrouve chez les parents de jeunes enfants : 45% des parents dont le·a cadet·te est âgé·e de 5 ans ou moins déclarent ne pas arriver à s'occuper des enfants correctement. Ils sont 64% à déclarer ne pas pouvoir travailler comme il le faudrait. Ces parents sont nombreux à se sentir dépassés (35%) et angoissés/stressés (46%). Plus le·a cadet·te est âgé·e, moins les parents se retrouvent dans ces propositions. Les parents de jeunes enfants sont les moins nombreux à trouver leur rythme de vie plus agréable qu'en temps normal (30%) contre 40% des parents d'enfant de 6 à 11 ans, 38% de parents d'adolescent·e·s et 49% des parents de personnes majeur·e·s.

Cela veut-il dire pour autant que les parents dont le·a cadet·te a entre 6 et 11 ans ou est adolescent·e n'éprouvent pas d'inquiétudes ? Ils en ont. Elles portent sur le suivi scolaire : ils sont respectivement 45% et 41% à déclarer ne pas pouvoir l'assurer comme il le faudrait. Ils sont aussi inquiets de ce que font les enfants toute la journée. C'est le cas de 27% des parents dont le benjamin a entre 6 et 11 ans et de 32% des parents dont le·a dernier·ère enfant est un·e adolescent·e.

LA MOITIÉ DES PARENTS D'UN·E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP SE SENT STRESSÉS

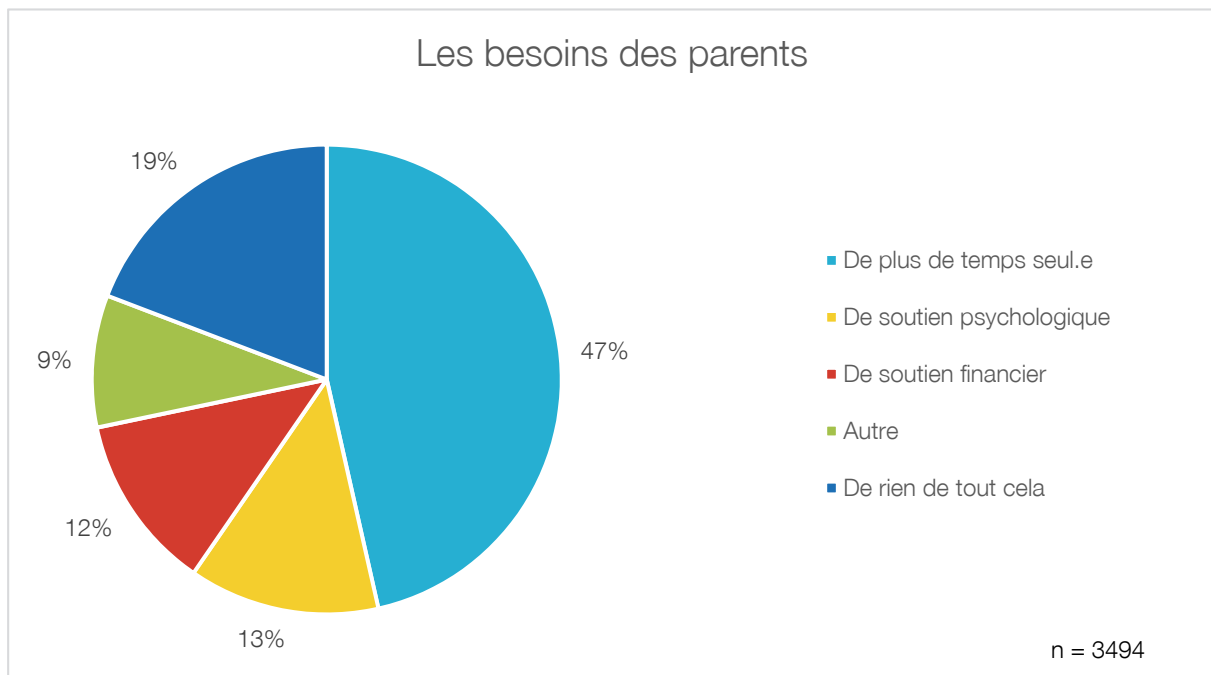
Les premiers sentiments exprimés par les parents d'un·e enfant en situation de handicap c'est qu'ils se sentent stressés et/ou angoissés (50% contre 43% pour les autres parents). Ils sont particulièrement inquiets quant au suivi scolaire (47% contre 27% des autres parents). Est-ce parce que certaines écoles notamment dans l'enseignement spécialisé n'assurent pas le suivi scolaire ? Ou qu'au contraire, ils n'arrivent pas à suivre toutes les recommandations des

professeur-e-s ? Les deux. De plus, certaines institutions ont renvoyé les enfants dans leur famille, ce qui demande une nouvelle organisation quotidienne. Dans les commentaires laissés par les parents, ils sont nombreux à déclarer que le travail scolaire demandé n'est pas adapté. Il est soit trop poussé ou inadapté : les parents demandent « *que les écoles donnent du travail scolaire (facile sur les acquis) pour ne pas devoir chercher soi-même* »⁶, « *que les écoles donnent du travail scolaire plus approprié* ». Soit ils s'inquiètent que leurs enfants perdent leurs acquis : « *avec une enfant multi dys qui n'a plus ses séances logo, plus d'ergothérapie, plus de cours. Si on ne sait pas lui consacrer du temps, elle va plonger à la reprise* », « *on ne veut*

pas que son enfant soit à la traîne en reprenant, surtout quand il a des handicaps ».

Ces parents sont également plus inquiets de ce que font leurs enfants toute la journée (31% contre 19% des autres parents). Leur niveau de satisfaction en cette période est plus bas que celui des autres parents. Ils sont 29% à estimer passer davantage de temps de qualité avec leurs enfants quand les parents d'enfants qui n'ont pas de besoins spécifiques sont 42% à le dire. Concernant un éventuel rythme de vie plus agréable qu'en temps normal, ils ne sont que 25% à trouver qu'il l'est contre 34% des autres parents.

CONFINEMENT : QUELS SONT LES BESOINS DES PARENTS ?



⁶ Tous les commentaires entre guillemets sont des commentaires laissés par les parents. L'orthographe a été corrigée mais aucun propos n'a été modifié. Les passages entre parenthèses (...) indiquent que le

commentaire a été coupé. Les autres passages entre parenthèses sont des précisions facilitant la compréhension. Ils sont ajoutés par l'auteure.

46% DES PARENTS ONT BESOIN DE TEMPS SEULS

Nous avons également sondé les parents pour connaître leurs besoins. En raison d'un bug du système, ils ne pouvaient sélectionner qu'une seule proposition parmi les cinq choix. Tout en haut du classement et loin devant les autres propositions, on retrouve le besoin de passer plus de temps seul·e, demandé par 46% des parents. Ils sont suivis par 19% des parents qui n'ont besoin d'aucune des propositions. On retrouve ensuite le besoin de soutien psychologique (13%) et financier (12%). Et pour finir, 9% des parents auraient souhaité d'autres propositions.

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à demander un soutien psychologique (13% contre 10%) ainsi qu'à vouloir plus de temps seules (47% contre 43% des hommes). Quant aux hommes, ils sont plus nombreux à ne rien vouloir parmi les propositions (25% contre 18% des femmes).

Le nombre d'enfants dans le ménage a une influence sur les besoins des parents. Les parents ayant un·e seul·e enfant sont plus nombreux à réclamer un soutien psychologique (15%) et un soutien financier (14%). Pour les parents de deux enfants, c'est surtout du temps seuls qu'ils plébiscitent (49%). Par ailleurs, les parents de 3 enfants ou plus sont les plus nombreux à déclarer ne vouloir aucune des propositions (21% contre 18% pour les autres parents).

Encore une fois, les réponses des parents sont corrélées à l'âge du·de la dernier·ère enfant. Les parents dont le·a cadet·te a 5 ans ou moins sont les plus nombreux à souhaiter plus de temps seuls (53%). Ceux d'enfants entre 6 et 11 ans ne sont que 38% à vouloir de même, ceux d'adolescent·e·s sont 21% et ceux d'enfants majeur·e·s sont 16%. Et à l'inverse, plus le·a cadet·te est âgé·e, plus les parents déclarent n'avoir besoin d'aucune des propositions : 16% des parents d'un·e enfant de 5 ans ou moins le déclarent contre 34% des parents dont le·a cadet·te est majeur·e. Les parents

d'adolescent·e·s sont les plus demandeurs de soutien psychologique (16%).

Ce sont les parents qui travaillent chez eux qui sont les plus demandeurs de temps seuls (50%). Pour les familles qui ne travaillent pas, la deuxième priorité après du temps pour soi (41%) est un soutien financier (21% contre 10% pour les parents qui travaillent). Les parents qui travaillent partiellement chez eux et à l'extérieur sont les plus nombreux à ne rien souhaiter parmi les propositions (26% contre 18% des autres parents).

PRÈS D'UNE FAMILLE MONOPARENTALE SUR CINQ A BESOIN DE SOUTIEN FINANCIER

Selon la configuration familiale, certains besoins sont plus plébiscités que d'autres. C'est le cas des familles monoparentales qui, pour certaines, vivaient déjà une situation socio-économique difficile hors confinement⁷. En confinement, on peut imaginer que ces difficultés se sont exacerbées : perte éventuelle de revenus, confinement continu avec les enfants, augmentation des tâches ménagères... ça n'est donc pas une surprise qu'elles soient plus nombreuses à demander un soutien psychologique et financier (19% et 18%) que les parents en couple (12% respectivement). Elles sont aussi plus nombreuses à vouloir d'autres solutions : 13% contre 9% des parents en couple. Les parents en couple, eux, réclament plus du temps seuls (49% contre 27% des familles monoparentales).

56% DES PARENTS QUI SE SENTENT DÉPASSÉS VEULENT DU TEMPS SEULS

Logiquement, plus les parents vivent bien cette nouvelle organisation familiale, moins ils sont demandeurs d'aides. Ceux qui passent davantage de temps de qualité avec leurs enfants et ont un rythme de vie plus agréable sont les plus nombreux à ne rien vouloir parmi les propositions (25% et 31%). Il y a cependant une exception, ces parents sont plus nombreux à demander un soutien

⁷ Beaucoup de familles monoparentales vivent une situation socio-économique difficile en temps normal : taux de chômage élevé, travail à temps partiel et recours au CPAS plus fréquent... Pour une

photographie plus complète de leur situation : Institut pour un Développement Durable, « Les familles monoparentales dans l'espace Wallonie-Bruxelles : un état des lieux », *Brève de l'IDD*, n. 39, 14 mai 2020.

financier (15% et 16%). Il est très probable que ces parents ne travaillent pas ce qui explique à la fois leur taux de satisfaction quant à leur vie familiale et leur demande de soutien financier.

Chez les parents qui vivent moins bien ce confinement familial, les besoins sont tout autre : 17% des parents qui n'arrivent pas s'occuper de leurs enfants comme il le faudrait réclament un soutien psychologique et 53% demandent à passer plus de temps seuls. Ils sont rejoints, dans cette dernière demande, par 54% des parents qui n'arrivent pas à travailler comme ils le souhaitent. Ce pourcentage augmente encore chez les parents (56%) qui se sentent dépassés. Ces parents dépassés sont nombreux à souhaiter un soutien psychologique (21%). Le soutien psychologique est aussi demandé par 21% des parents qui se sentent stressés et/ou angoissés.

PRÈS D'UN QUART DES PARENTS INSATISFAITS PAR LE MODE DE GARDE VEULENT UN SOUTIEN PSYCHOLOGIQUE

Selon le degré de satisfaction relatif au mode de garde, les besoins des parents diffèrent. Les parents les plus insatisfaits sont les plus nombreux à demander un soutien psychologique (23%) ainsi que d'autres solutions (14%). Ce sont aussi les moins nombreux à ne rien souhaiter parmi les propositions (2%).

À l'inverse, les parents les plus satisfaits sont les plus nombreux à ne rien souhaiter parmi les propositions (32%). Par contre, ce sont les premiers à réclamer un soutien financier (18% contre 10% pour les autres parents). Probablement que ces parents satisfaits ne travaillent pas pour le moment ce qui explique leur demande de soutien financier.

Les parents dont le mode de garde ne convient pas tout à fait, eux, réclament en priorité plus de temps seuls (57%) ainsi qu'un soutien psychologique (15%). Pour les parents dont le mode de garde convient plus ou moins, ils souhaitent, en priorité, plus de temps seuls (55%) et ensuite ne choisissent aucune des mesures proposées (15%).

PARENTS AVEC UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP : BESOIN DE PLUS DE TOUT

Les parents qui ont un-e enfant en situation de handicap réclament un soutien psychologique (21%), un soutien financier (18%) et d'autres solutions (17%). Ils en sont plus demandeurs que les parents des enfants sans besoins spécifiques (12%, 12% et 9%). Cependant, l'unique demande qui est plus plébiscitée par ces derniers, c'est du temps seuls (47% contre 34% des parents ayant un-e enfant en situation de handicap). Et sans surprise, ils sont 19% à ne vouloir aucune des propositions contre seulement 10% des parents avec un-e enfant en situation de handicap. Plusieurs parents d'enfant en situation de handicap nous ont laissé un commentaire disant qu'ils auraient voulu sélectionner plusieurs voire toutes les solutions.

TÉMOIGNAGES : J'AI BESOIN « DE POUVOIR ÊTRE EN FAMILLE SANS L'INQUIÉTUDE DU TRAVAIL »

Nous proposons une question ouverte pour que les parents puissent préciser leurs besoins. Plus de 320 parents ont laissé un commentaire. Parmi ces commentaires, on retrouve une quarantaine de parents qui auraient bien voulu sélectionner plusieurs besoins : « *toutes les réponses données* », « *de soutien psy et de plus de temps seule* » ...

Ils sont plus de 80 à demander du repos, du temps pour eux ou du temps en famille de meilleure qualité. Pour y arriver, ils réclament des congés, une charge de travail allégée, de la compréhension de la part de leur employeur·euse... Bref, le cumul de toutes les fonctions sur 24 heures : c'est trop ! On lit des témoignages de parents qui s'épuisent : « (besoin d') *avoir un peu de temps pour moi et me reposer (période de 5h30 à 20h30 pour les enfants et de 21h à 02h00 pour le travail)* », « (besoin) *de temps. Je commence mes journées à 8h et je les finis à 1h du matin...* ». On lit également des témoignages de parents qui, humoristiquement, demandent l'impossible « (besoin) *de me dédoubler* », « (besoin) *de plus de 24h dans une journée, rien d'autre* ».

Ils sont plusieurs à rappeler qu'ils souhaiteraient passer plus de temps avec leurs enfants : « *de*

moins de temps de travail pour passer plus de temps de qualité avec mes enfants», « d'une solution pour pouvoir trouver un équilibre vie privée/vie professionnelle », « de prendre du temps avec mes enfants comme beaucoup le font, mais j'ai trop de travail ».

Une quarantaine de parents sont aussi en demande d'un soutien que ce soit d'une personne ou d'une institution qui s'occuperait quelques heures des enfants, d'un soutien logistique pour les courses, ou d'une aide pour les tâches ménagères : « (besoin) *d'aides concrètes, pour les courses, garder les enfants pendant mes obligations incontournables, ménage...* », « (besoin) *d'une présence supplémentaire pour m'aider (...)* ».

Ils sont une petite vingtaine à demander un jardin, un espace vert où ils pourraient respirer et laisser jouer leurs enfants, car les familles ont besoin « *de souffler, de prendre l'air!* ». L'absence d'un logement adapté à la taille de la famille est

particulièrement difficile à vivre : « (j'ai besoin) *de possibilité de sortir avec ma famille m'aérer (vis en studio de 30m2) en toute sécurité et légalité (règles trop floues, risque d'amende (...))* ».

D'autres encore demandent des idées pour occuper les enfants afin de ne pas recourir aux écrans et un meilleur soutien de la part de l'école : « *de quoi occuper mes enfants (...)* », « *d'idées d'activités pour les moins de 2 ans* », « *de soutien de l'école pour structurer et organiser le travail scolaire à domicile* », « *d'idées et ressources pour mieux m'occuper de mes enfants (...)* ».

Et enfin plus d'une vingtaine de parents mentionnent la difficulté de ne plus avoir de contact social physique pour eux et leurs enfants « *voir des personnes de manière physique* », « *voir des amis* », « *ça me ferait plaisir de voir mes parents et grands-parents, le contact intergénérationnel nous manque à tous!* »

PLUS DE 6 PARENTS SUR 10 VEULENT UN CONGÉ PAYÉ SPÉCIFIQUE

Nous avons proposé aux parents plusieurs solutions qui pourraient aider à mieux concilier travail et vie familiale en période de confinement. Pour cette question, les parents pouvaient choisir plusieurs solutions, ce qui donne un total supérieur à 100%.

La première solution choisie est un congé payé spécifique pour les parents afin qu'ils puissent s'occuper de leurs enfants. Ils sont 64% à juger que ce serait une bonne mesure. En deuxième position, c'est une plus grande souplesse de la part des employeur·euse·s qui est sélectionnée par 44% des parents. En troisième position, les parents sélectionnent d'autres mesures (14%). On retrouve en quatrième et cinquième position, aucune mesure spécifique (11%) et l'arrêt du travail scolaire (10%).

Les parents d'un·e enfant unique sont plus nombreux à plébisciter un congé spécifique (68%). De tous les parents, ce sont les parents de familles nombreuses qui y sont les moins favorables (58%). Ils souhaitent plutôt que les écoles ne donnent pas de travail scolaire (13%) ou d'autres solutions (17%) contre 7% et 13% des parents d'un·e seul·e enfant.

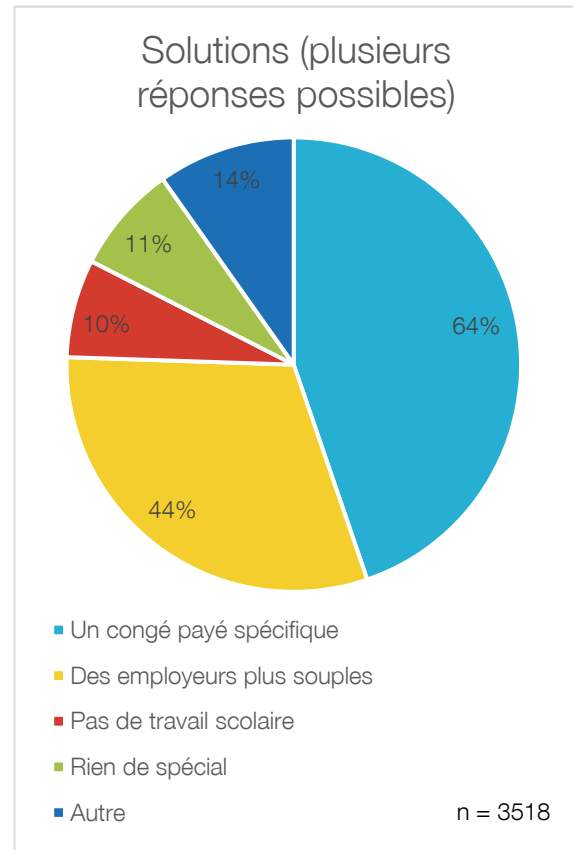
Les parents qui télétravaillent sont les plus nombreux à demander un congé payé spécifique (68%). À l'inverse, les personnes qui travaillent en partie à l'extérieur/en partie à domicile sont les moins nombreuses à le demander (57%). Elles sont aussi plus nombreuses à ne rien vouloir de spécial (15%), une opinion partagée par les parents qui ne travaillent pas (13%).

Les parents demandant un soutien psychologique, financier et du temps seuls sont les plus nombreux à vouloir la mise en place de ce congé (66%, 67% et 69%). Ceux ayant besoin de soutien financier sont les premiers à souhaiter que les écoles dispensent de travail scolaire les enfants (14%). Étrangement, les parents qui n'avaient réclamé aucune de ces soutiens sont les plus demandeurs de souplesse de la part des employeur·euse·s (48%). Ils sont également les plus nombreux à ne rien souhaiter de spécial (20%).

LE CONGÉ SPÉCIFIQUE ENCORE PLUS LARGEMENT PLÉBISCITÉ PAR CERTAINS PARENTS

Selon les caractéristiques familiales, certains parents sont très demandeurs de ce congé. On retrouve :

- Les parents de jeunes enfants,
- Les parents qui n'arrivent pas à travailler comme il le faudrait,



- Les parents qui n'arrivent pas à s'occuper de leurs enfants comme il le faudrait,
- Les parents qui se sentent dépassés,
- Les parents insatisfaits du mode de garde de leurs enfants.

Plus de 7 parents sur 10 de jeunes enfants (5 ans ou moins) demandent un congé spécifique (71%). Ils réclament également plus de souplesse de la part des employeur·euse·s (47%). Pourquoi ce plébiscite du congé chez ces parents ? Très probablement parce que les enfants de 5 ans ou moins sont très peu autonomes et sollicitent fréquemment leurs parents pour qu'ils s'en occupent. Si certain·e·s s'étonnent que ce pourcentage ne soit pas plus élevé, il faut rappeler que certains parents ne travaillent pas, ce qui doit leur faciliter quelque peu les soins et la garde des enfants.

Les parents d'enfants plus âgé·e·s (entre 6 et 11 ans) et les parents d'adolescent·e·s demandent moins ce congé (56% et 41%). Ils sont plus nombreux à réclamer la fin du travail scolaire (15% et 14%) ou que d'autres solutions soient proposées

(20% et 22%). Sans grande surprise, ce sont les parents d'enfants adolescent-e-s ou de personnes majeures qui déclarent le plus ne rien vouloir de spécial : 19% et 24%.

Ce sont les parents les plus en détresse par rapport à la situation de confinement qui plébiscitent ce congé payé spécifique : 74% des parents qui n'arrivent pas à s'occuper de leurs enfants, 71% des parents qui n'arrivent pas à travailler, 74% des parents qui se sentent dépassés et 71% des parents qui se sentent angoissés/stressés demandent sa mise en place. Ceux qui n'arrivent pas assurer le suivi scolaire sont les plus demandeurs que les écoles suspendent le travail scolaire à domicile (18%). Ces parents sont aussi les plus demandeurs d'autres solutions (19%).

LE CONGÉ PAYÉ SPÉCIFIQUE, SELON QUELLES MODALITÉS ?

Nous avons vu que près des deux tiers des parents sont favorables à un congé payé spécifique. Quand on creuse les modalités selon lesquelles ces parents le prendraient, on retrouve en premier le congé partagé entre conjoint-e-s (27%). Chacun des parents serait en congé certains jours de la semaine et l'autre parent, d'autres jours. Ensuite, ¼ des parents souhaitent le prendre à mi-temps et 19% à temps plein. 7% des parents souhaitent que ce soit leur conjoint-e qui prenne ce congé. Seuls 0,5% des parents souhaitent que ce congé soit pris par un-e proche. 15% des parents disent ne pas en avoir besoin et 6% ne savent pas ou souhaitent autre chose.

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer qu'elles le prendraient à temps plein (20% contre 15%). Les hommes sont par contre plus enclins à vouloir le partager avec leur conjoint-e : 32% contre 26% des femmes.

Sans surprise, les modalités de ce congé sont demandées différemment selon la situation familiale. Les familles monoparentales sont 24% à vouloir le prendre à temps plein et 34% à souhaiter le prendre à temps partiel contre 18% et 24% des familles en couple. Elles sont aussi plus nombreuses à déclarer ne pas en avoir besoin : 21% contre 14%, mais elles sont également plus nombreuses 10% à sélectionner la case « autre/je ne sais pas » que les familles en couple (5%).

En ce qui concerne les modalités du congé payé spécifique, les parents d'un-e enfant en situation de

handicap sont 26% à vouloir prendre ce congé à temps plein contre 19% des parents d'enfant sans handicap. Ces parents sont également plus nombreux à déclarer ne pas savoir ou vouloir autre chose : 11% contre 5% des parents d'enfant sans handicap.

Les parents dont le-a cadet-te a 5 ans ou moins sont 20% à déclarer qu'ils le prendraient à temps plein, 30% en alternance avec leur conjoint-e et 8% à vouloir que leur conjoint-e le prenne. Plus le-a dernier-ère enfant est âgé-e, plus les parents demandent moins ces modalités puisqu'ils déclarent ne pas en avoir besoin. C'est le cas de 18% des parents dont le benjamin a entre 6 et 11ans, de 36% des parents dont le-a cadet-te a entre 12 et 18 ans et de 51% des parents dont le-a dernier-ère enfant a 18 ans ou plus.

Les parents qui télétravaillent sont 31% à vouloir le prendre à temps partiel et 30% à le prendre en alternance avec leur conjoint-e. Cette dernière solution est aussi la plus plébiscitée (34%) par les parents qui travaillent en partie à l'extérieur, en partie à domicile.

Parmi les parents qui ont déclaré avoir besoin de soutien financier, 30% prendraient ce congé spécifique correctement rémunéré à temps plein contre 18% des autres parents. Les parents qui ont besoin de plus de temps seuls choisissent de le prendre certains jours en alternance avec leur conjoint-e (31% contre 23% pour les autres parents) ou encore de le prendre à temps partiel (26% contre 23%). Les parents ayant besoin de soutien psychologique choisissent également en priorité la modalité « le prendre à temps partiel » (28%), avant celle « le prendre à temps plein » (23%). Sans surprise, ce sont les parents qui n'ont aucun besoin qui ne souhaitent pas prendre ce congé : 30% contre 12% pour les parents ayant besoin de soutien.

Ce sont les parents qui déclarent ne pas arriver à s'occuper des enfants comme ils le voudraient, qui n'arrivent pas à travailler comme il le faudrait, qui se sentent dépassés, qui se sentent angoissés/stressés qui sont les plus enclins à prendre le congé soit à temps plein, à temps partiel ou en alternance avec le-a conjoint-e. Ils sont respectivement 83%, 83%, 81% et 75% à vouloir le prendre sous une de ses modalités. À l'inverse, ceux qui déclarent passer davantage de temps de qualité avec leurs enfants et qui ont un rythme de vie plus agréable qu'en temps normal sont

respectivement 20% et 25% à déclarer ne pas avoir besoin personnellement de ce congé.

Selon le degré de satisfaction relatif au mode de garde des enfants, les modalités de prise du congé varient. Un tiers des parents totalement insatisfaits par le mode de garde souhaitent le prendre à temps plein. Ce sont les plus nombreux à vouloir le prendre sous cette modalité. Ceux dont le mode de garde ne convient pas tout à fait sont plus attirés par un congé à temps partiel (32%) ou en alternance avec l'autre parent (32%). C'est également deux modalités qui attirent les parents dont le mode de garde convient plus ou moins (30% et 31%). Les parents dont le mode de garde des enfants convient tout à fait sont les plus nombreux à déclarer ne pas avoir besoin de ce congé : 30% contre 3% des parents qui n'en sont pas satisfaits.

« UN CONGÉ PAYÉ POUR UN DES DEUX PARENTS SERAIT SUPER !! ON GALÈRE ÉNORMÉMENT ! AU SECOURS ! »

Dans les commentaires, les parents sont nombreux à insister sur la flexibilité de ce congé : à la demi-journée ou à la journée, à temps partiel, pour quelques heures, à répartir entre les parents afin qu'ils puissent assurer tout ce qu'on leur demande : travail, supervision du suivi scolaire, surveillance des enfants, tâches domestiques... Ces deux témoignages illustrent parfaitement le besoin d'un congé flexible : « ne devoir travailler que 6 heures au lieu de 8 heures par jour pour pouvoir consacrer

deux heures de la journée au suivi scolaire », « pouvoir prester une heure de moins pour pouvoir la consacrer aux enfants ».

Plusieurs parents insistent également sur la rémunération de ce congé. Il doit être suffisamment rémunéré afin qu'ils puissent financièrement s'en sortir : « un congé payé spécifique, c'est super, si le salaire est garanti : je suis maman solo en temps partiel et mon budget est très serré. » Nous avons également reçu des témoignages de parents indépendants qui s'inquiètent des pertes financières et de ne pas avoir accès à ce congé : « je suis indépendante et n'ai donc pas d'employeur ni de système de congés payés. Un coup de pouce pour le manque à gagner serait bienvenu (...) », « Ne pas oublier les indépendantes ! (...) », « penser aux indépendants qui en plus de gérer leur société, doivent concilier la vie de famille. » La Ligue des familles a plaidé dès le début du confinement pour que ce congé soit également accessible aux parents indépendants.

Certains parents nous disent à quel point ils ont la chance d'avoir un-e employeur-euse souple, mais, que cette situation de fait les met mal à l'aise : « j'ai la chance d'avoir un employeur très compréhensif pour mon manque de présence, mais c'est quand même désagréable de dépendre de son bon vouloir. Un vrai congé mettrait les choses au clair », « mon employeur est relativement souple pour le moment, pourtant aucune communication officielle n'est faite à ce sujet. C'est donc très inconfortable. Je me sentrais beaucoup plus à l'aise si j'étais « officiellement » en congé une partie du temps ».

D'AUTRES SOLUTIONS ?

OUI POUR LES FAMILLES MONOPARENTALES ET LES FAMILLES AVEC UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP

Selon le statut conjugal, les solutions proposées sont sollicitées différemment. Les familles en couple sont 65% à vouloir un congé payé spécifique contre 58% des familles monoparentales. 15% des familles monoparentales veulent que les écoles ne donnent pas de travail scolaire à domicile contre 9% des familles en couple. On imagine que le suivi scolaire

à domicile doit être particulièrement difficile à assumer pour les familles monoparentales qui sont seules pour le superviser. D'autant plus qu'elles doivent continuer à assurer toutes les autres tâches. Les familles monoparentales sont également 20% à demander d'autres solutions.

Les parents d'enfant en situation de handicap sont légèrement moins demandeurs d'un congé spécifique (59%) que les autres parents (65%). Ils sont également beaucoup moins demandeurs (34% contre 44%) de souplesse de la part des employeurs, probablement parce qu'ils sont beaucoup à nous avoir déclaré ne pas travailler en

cette période. Ils sont par contre plus de 1/4 (27%) à cocher la proposition « autre » contre 14% des parents sans enfant en situation de handicap.

DES SOLUTIONS DE GARDE POUR DES MOMENTS DE RÉPIT

Plusieurs parents ont coché la proposition « autre » et ils sont 500 à nous avoir laissé un commentaire pour proposer des solutions.

Une septantaine de parents ont demandé qu'une solution de garde ou qu'une forme de répit soit mise en place. Les modalités varient selon les parents : une garde à domicile par des baby-sitters, par une connaissance ou que ce soit via les crèches, les écoles ou les garderies. Mais ces aides ponctuelles ne concernent pas que la garde d'enfants, certains voudraient la reprise du travail des aide-ménagères ou la mise en place d'un système de livraison de nourriture. La durée varie également : une aide ponctuelle le temps de faire leurs courses, de temps en temps ou plus régulièrement (deux heures par jour, quelques jours semaines...).

S'ils proposent cette solution, ils sont aussi nombreux à y ajouter des restrictions pour éviter la propagation du virus : « *permettre des tests de dépistage pour les gardes d'enfants* », « *pouvoir se tester (...) contre le coronavirus et faire de même auprès des baby-sitters pour savoir si on peut avoir recours à de l'aide extérieur* », « *un système de garde à domicile autorisé et sécurisé* », « *des garderies à temps partiel avec des adultes testés négatifs au coronavirus et des enfants testés négatifs au coronavirus* ».

Ces demandes proviennent souvent de familles monoparentales, de travailleur-euse-s indépendant-e-s, de parents qui travaillent à l'extérieur (soins de santé, secteur alimentaire...) : « *une solution de garde spécifique pour les enfants dont les parents sont soignants et/ou covid-19 positifs. Mon conjoint est actuellement à la maison en quarantaine, car positif, je suis soignante et obligée de travailler hors de chez moi, je n'ai absolument aucune solution pour la semaine prochaine quand mon conjoint soignant, lui aussi, devra reprendre le travail.* »

On retrouve également les parents qui ont été dissuadés de déposer leurs enfants à l'école : « *garde plus conciliante. Petite école de ma fille m'a fait comprendre que je devais trouver une autre solution, car elle était la seule présente certains jours*

parmi une quarantaine d'enfants », « *je travaille dans le retail et l'école n'organise plus rien, car pas assez d'enfants pour l'un et pour l'autre, dans le spécial, il n'y avait carrément rien* », « *que les écoles restent ouvertes, car celle de nos enfants a fermé et aucune autre solution ne nous a été proposée* ».

DES SOLUTIONS STRUCTURELLES POUR LES PARENTS D'UN ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP

Nous l'avons vu, les parents d'enfant en situation de handicap sont plus nombreux à réclamer d'autres mesures pour les soutenir durant cette période de confinement. Nous avons donc analysé leurs commentaires aux questions ouvertes du questionnaire afin de voir si certaines demandes étaient récurrentes. 60 parents nous ont laissé des commentaires sur leurs besoins et 137 parents nous ont laissé une phrase résumant leur situation.

DES AIDES SOCIALES, LOGISTIQUES ET DU RÉPIT !

Plusieurs parents ont évoqué la difficulté à s'occuper des enfants durant cette période où ils ne bénéficient plus, ainsi que leurs enfants, d'aides sociales, de soins ni de soutien logistique ou encore de services de répit. Certains témoignent de difficultés à gérer des enfants violent-e-s ou en crise ou des enfants complètement déstabilisé-e-s par cette nouvelle organisation familiale : « *on passe notre temps à gérer ses crises, protéger les autres (enfants), tenter de m'occuper et réparer tout ce qu'il détruit durant ses crises* ».

Concernant les solutions, on retrouve des suggestions comme « *permettre aux aides familiales de continuer leur travail à domicile* », « *garder les moments de répit offerts par des ASBL en lien avec le handicap* », « *du soutien psy pour mon fils handicapé* » ou plus laconiquement, mais tout aussi parlant « *de l'aide* ». Bref, les parents ont besoin pour le bien-être, la santé de leurs enfants et la leur que les soins et les aides reprennent le plus vite possible.

EN CONFINEMENT ? DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES

Beaucoup de parents ont témoigné que ce confinement et ces situations difficiles avec leurs

enfants, ils les vivent depuis plusieurs années. On peut, par exemple, lire les témoignages suivant : « *Nous nous sommes transformés en funambules multifonctionnels depuis des années* », « *ça ressemble très fort aux vacances scolaires où je me mets en mode survie* », « *ça ne change pas grand-chose à mon quotidien !* » ou encore plus humoristiquement « *Quel confinement, il a démarré quand ?* ».

Alors ils sont nombreux à réclamer des solutions structurelles et non pas ponctuelles réservées à cette période de crise : « *qu'on ne nous oublie pas après la crise du coronavirus...* ». On perçoit de la colère chez certains, car eux, c'est ce qu'ils vivent tous les jours : « *C'est sacrément râlant d'entendre qu'ils (les parents d'enfant sans handicap) sont en burn out alors que cette notre quotidien jusqu'à la fin de nos jours !!* ». Pour eux, la situation du coronavirus doit servir de levier pour adapter la société.

Comme solutions, ils évoquent l'instauration d'un vrai statut d'aidants proches, un meilleur soutien financier, la création d'aménagements raisonnables, le développement d'une société inclusive ou encore la création de plus de places dans les institutions et un encadrement de qualité de la personne en situation de handicap.

SUIVI SCOLAIRE : LE GRAND FLOU

Plus de 140 parents nous ont laissé un commentaire sur le suivi scolaire. Parmi les sujets les plus évoqués on retrouve un meilleur soutien et encadrement de la part des écoles et des professeur-e-s. Nombreux sont les parents qui nous disent ne pas avoir de consignes claires sur le suivi scolaire et qui regrettent le manque de structure : absence d'échéances claires et de consignes, absence de suivi et de contacts, absence de travail pour les enfants... Ils demandent « *que les écoles donnent du travail avec des consignes spécifiques (combien de temps/ exercices, faire par matière, etc.)* », « *un meilleur système de suivi scolaire à distance (...)* », « *une aide des écoles, le maintien d'un contact entre les instituteurs et les enfants (...)* ». Les parents pointent aussi l'absence d'harmonisation et de la communication entre les professeur-e-s que ce soit au sein d'une même classe, d'une même école ou entre différentes écoles « *que les profs se parlent plutôt que d'envoyer du boulot chacun dans leur coin* », « *Smartschool est manifestement une plateforme*

qui permet beaucoup à distance... mais chaque prof, chaque école fonctionne avec des outils différents. » Bref, un casse-tête pour les parents, avec plusieurs enfants scolarisés, de se familiariser avec le système de chaque professeur-e.

Alors certains parents bricolent, ils créent le planning scolaire, vont rechercher les programmes scolaires, précisent les consignes et corrigent les exercices... tout en rappelant que la conciliation avec leurs autres tâches est très difficile. Ils insistent sur leur rôle de parent et pas d'enseignant-e : « *ce n'est pas pour rien qu'il faut plusieurs années d'études avant de pouvoir enseigner. Cela ne s'improvise pas, surtout pas s'il faut assumer son Home office en même temps* ».

Plusieurs parents réclament comme solution un suivi en ligne des professeur-e-s, de cours en ligne et des programmes éducatifs en ligne ou à la télévision comme cela s'est mis en place en France. On peut lire les commentaires suivants : « *de vrais cours à distance, que le parent ne doive pas se substituer à l'instit'* », « *je trouve au contraire qu'encourager chaque professeur à maintenir le contact avec ses élèves par des petites vidéos et des exercices permettrait déjà de soulager les parents de l'angoisse du suivi scolaire* ». Mais ces cours en ligne ne serviraient pas qu'à soulager les parents, les enfants pourraient y poser leurs questions et recevoir une réponse ainsi que maintenir le contact avec leurs camarades : « *(...) C'est plus vivant et efficace de pouvoir parler en direct avec les enseignants, échanger avec les autres élèves* ».

En termes de charge de travail, on lit quelques parents, une douzaine, qui demandent plus de travail scolaire soit parce qu'ils n'ont rien reçu – « *que les écoles donnent du travail pour les enfants afin que les parents n'aient pas à en chercher eux-mêmes* », soit parce qu'ils estiment que celui donné n'est pas suffisant pour que leurs enfants maintiennent leur niveau scolaire.

À l'inverse, on retrouve une quarantaine de parents qui demandent un travail scolaire allégé ou facultatif : « *faire quelques révisions à la maison oui, mais pas crouler sous des feuilles d'exercices envoyés par mail par la prof* », « *pas de travail obligatoire pour l'école, mais bien des idées, activités optionnelles* », « *du travail scolaire comme guide, mais sans obligation, pression* ». Ils sont nombreux à déclarer se sentir sous pression avec

tout le travail scolaire à suivre⁸. Le témoignage suivant illustre parfaitement ce que certains vivent « *Que les écoles donnent moins. J'ai reçu de nombreux sites avec de nombreuses tâches pour les 3 (enfants). Un blog a été créé pour ma fille par son institutrice. Le prof de musique a envoyé des vidéos pour chanter... et le coach de foot a envoyé des exercices à faire tous les jours. Les initiatives sont positives et de bonne intention. Mais comment suivre et motiver trois enfants qui ne pensent qu'à jouer, s'occuper des repas et travailler à la maison sur des projets de l'entreprise tandis que mon époux doit travailler à l'extérieur, car secteur essentiel ? Je fais du mieux que je peux, mais c'est pas évident.* »

Chose plus inquiétante, quelques parents mentionnent que le suivi scolaire envoyé porte sur de la nouvelle matière et est évalué « *que les écoles donnent uniquement des exercices de révision et de la lecture* », « *que les écoles ne donnent pas de NOUVELLE matière scolaire pendant cette période (...)* », « *moins de travail scolaire et surtout pas de travaux côtés ni interros online...* ». Dans la circulaire 7516 de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il est pourtant clairement énoncé l'interdiction de faire réaliser des travaux portant « sur des

apprentissages qui n'ont pas été abordés préalablement en classe » ainsi que l'interdiction d'évaluation sommative. Des évaluations formatives (sans notation) sont possibles⁹.

Les parents sont également nombreux à soulever des problèmes de matériel et d'inégalités face au numérique : « *(besoin) des outils, pc, tablettes* », « *que les écoles ne partent pas de l'idée que chaque enfant a accès à un ordinateur à volonté* ». En effet, plusieurs parents mentionnent qu'ils partagent leur ordinateur sur lequel ils télétravaillent avec leurs enfants pour que ceux-ci puissent réaliser le suivi scolaire... D'autres s'indignent devant le nombre de pages à imprimer et la nécessité d'avoir une imprimante chez soi : « *on suit même plus au niveau feuilles et encre* », « *que je sois équipée d'une imprimante pour me permettre d'imprimer des exercices à faire (...)* ».

En conclusion, on remarque que le suivi scolaire à distance met en lumière les inégalités sociales entre les parents disposant des compétences techniques et/ou du capital social et culturel et/ou des moyens technologiques et ceux qui ne les ont pas. On retrouve parmi la plupart des parents qui se sont exprimés, le sentiment d'être dépassés par le travail scolaire demandé et le sentiment d'être perdus.

POUR VOUS, PARENTS, RÉSUMEZ EN UNE PHRASE LA SITUATION...

2708 parents nous ont laissé un commentaire pour résumer la situation exceptionnelle qu'ils ont vécue pendant le confinement. Nous les avons regroupés sous plusieurs catégories dont les trois principales regroupent les parents en difficulté, ceux qui vivent positivement cette période et les parents qui

trouvent des aspects à la fois positifs et négatifs à cette nouvelle vie familiale.

« C'EST LA TRIPLE JOURNÉE DONT ON SOUS-ESTIME

⁸ M. Michiels, « Confinement : levons le pied sur le travail scolaire à domicile ! », *Analyse de la Ligue des familles*, avril 2020. Disponible : <https://www.laligue.be/association/analyse/2020-04-01-confinement-levons-le-pied-sur-le-travail-scolaire-a-domicile-!>

⁹ Fédération Wallonie-Bruxelles, « Coronavirus Covid-19 : décision du Conseil National de sécurité du 12 mars 2020 Informations nouvelles », *Circulaire administrative n° 7515*, 17 mars 2020 : [http://www.enseignement.be/upload/circulaires/0000000003/FWB%20%20Circulaire%207515%20\(7768_20200317_144357\).pdf](http://www.enseignement.be/upload/circulaires/0000000003/FWB%20%20Circulaire%207515%20(7768_20200317_144357).pdf)

COMPLÈTEMENT LES POTENTIELS DÉRAPAGES, LES DÉGÂTS À COURT, MOYEN ET LONG TERME (...) »

La première catégorie, sous laquelle nous retrouvons le plus grand nombre de parents, regroupe les parents qui vivent difficilement ce confinement. Plus de 1200 parents ont laissé un commentaire résumant leur détresse et les problèmes qu'ils rencontrent. « *Un cauchemar* », « *catastrophique* », « *difficile* », « *compliqué* », « *éprouvant* », « *épuisant* », « *fatigant* », « *frustrant* », « *impossible* », « *stressant* » : voici quelques-uns des mots fréquemment employés par les parents pour résumer leur vie en confinement.

Ils évoquent plusieurs raisons qui rendent ce confinement difficile, mais l'une des principales concerne la simultanéité de tous les rôles : parent, travailleur·euse, instituteur·trice, partenaire, soignant·e, médiateur·trice, animateur·trice, cuisinier·ière, aide-ménagère... Avant ce confinement, ces temps étaient structurés et séparés physiquement durant la journée : les parents au bureau/en formation/à la maison, les enfants à l'école ou à la crèche. La maison était majoritairement réservée aux temps familiaux et de repos. À cela se sont rajoutés des rôles que les parents n'assuraient pas ou pas à temps plein précédemment : enseignant·e, animateur·trice, médiateur·trice, cuisinier·ière et aide-ménagère... Ce qui fait que les parents assument, plus encore que d'habitude, des doubles voire des triples journées de travail (le travail, s'occuper des enfants et l'intendance de la maison) : « (...) *Il n'y a plus aucune frontière entre boulot et vie privée* », « *Associé au travail, difficile de jongler sur du multi casquette ! Sinon à quoi cela servirait d'avoir des temps pleins spécifiques (puéricultrices, enseignants...)* », « *apprendre à jongler pour au final décevoir tout le monde* ». Toutes ces fonctions sont impossibles à remplir : « *c'est l'échec sur tous les tableaux : ne pas bien s'occuper de ses enfants, ne pas bien faire son boulot (...), ne plus avoir de soirées, car il faut se reconnecter et travailler la soirée/nuit. Épuisement et rien faire bien.* »

On retrouve, parmi ces parents, beaucoup de témoignages de parents travailleurs et de parents de jeunes enfants : « *avec deux enfants de moins de deux ans et le télétravail, on s'épuise* », « (...) *avec un nouveau-né et un enfant de 3 ans c'est*

intenable », « *télétravailler avec les gamins c'est comme se brosser les dents au Nutella* », « *c'est impossible de travailler en gardant les enfants* ».

La culpabilité est un sentiment que l'on retrouve chez de nombreux parents. Ils se sentent coupables, car ils estiment ne pas assurer leur travail et leur rôle de parent comme il le faudrait : « *Difficile ! On se sent nul, et au travail et comme maman !!* », « *culpabiliser de ne pas s'occuper assez de ses enfants et en même temps culpabiliser de ne pas travailler assez* », « *impossible de travailler correctement et on se culpabilise pour l'enfant qui passe des heures, seul !* ».

Pour d'autres parents, c'est la relation avec leurs enfants qui pâtit du confinement « (...) *Le plus dur ce sont les devoirs qui n'arrêtent pas d'arriver sur nos boîtes mails... cela cause des tensions entre parents et enfants parce que les parents sont incapables d'expliquer la matière à leur enfant sans s'énerver quand l'enfant ne comprend pas facilement. Une certaine fracture relationnelle s'est produite dans notre famille à cause du confinement* », « (...) *énormément de tensions dans la famille* », « (...) *un rapprochement familial pas toujours évident à gérer* ».

L'impact de ce confinement sur les enfants inquiète également les parents : « *difficile de les voir tristes de ne plus voir la famille et les amis, de se sentir impuissant face à ça (...)* », « (...) *ils sont inquiets aussi, en manque des copains... et donc agités et pas très preneurs de toutes les activités proposées (...)* », « *très dur, trop pour un enfant en bas âge* ».

« PSYCHOLOGIQUEMENT ET PHYSIQUEMENT USANT »

Alors pour répondre à toutes les demandes et assurer le bien-être de leurs enfants, les parents mordent sur leur chique et sacrifient en premier leur temps personnel : sommeil, loisirs, temps seuls, moments de détente... et celui de leur couple. Ces moments de répit sont supprimés pour répondre aux exigences du travail, du ménage, des enfants : « *pas de temps pour moi pour souffler, car soit boulot, soit enfant* », « *nous n'avons plus de temps pour nous, seuls, ni à deux, en tant que couple* », « *mon cerveau doit faire en permanence trois tâches en même temps, et non des moindres : travailler, occuper et surveiller mon enfant, et gérer le quotidien. C'est insupportable. Je suis épuisée* ». On lit plusieurs témoignages de parents qui nous disent qu'ils sont « *épuisés* », « *à bout* » que c'est

« *difficile, sans sommeil* », « *fatigant* », « *difficile psychologiquement* » et « *physiquement usant* ». Certains nous disent qu'ils sont déjà en burnout, d'autres qu'ils risquent d'y arriver bientôt : « *(...) je craque nerveusement* », « *(...) nous ne tiendrons pas sur la durée* », « *(je suis) dépassé, épuisé, au bout du rouleau* », « *bombe à retardement* », « *burn out parental* ».

« JE SUIS HEUREUSE D'AVOIR MES ENFANTS EN PERMANENCE AVEC MOI, TOUT EN SOUFFRANT DE NE POUVOIR M'OCCUPER D'EUX (...) »

Une autre catégorie dans laquelle nous retrouvons plus de 500 commentaires de parents concerne ceux qui sont à la fois satisfaits de certains aspects du confinement tout en pointant des aspects négatifs. Pour eux, c'est « *à la fois précieux et difficile* ». Précieux, car ils sont contents de passer du temps avec leurs enfants, mais d'autres aspects du confinement viennent ternir ces moments agréables : l'obligation de travailler, le manque de temps pour soi, le manque de temps pour son couple, les problèmes financiers, le climat anxigène de la pandémie mondiale, un nouveau rythme familial à mettre en place, le suivi scolaire à assurer...

Pour illustrer ces propos, nous reprenons les témoignages suivants : « *aussi épanouissant que fatigant* », « *beaucoup de moments de bonheur, mais peu de temps pour soi/couple* », « *beaucoup de plaisir à passer plus de temps avec eux, dans un premier temps. Mais également beaucoup de fatigue liée au télétravail (...)* », « *c'est compliqué de gérer le suivi scolaire, mais par ailleurs cette ambiance particulière resserre les liens* ».

La phrase suivante résume bien l'ambivalence ressentie par les parents en cette période exceptionnelle : « *c'est tellement de rires et de cris, de stress et de plénitude, de joie et d'angoisse, de lâcher prise et de maîtrise de l'organisation, de hauts et de bas... ☺* »

« C'EST UN SPORT DE HAUT NIVEAU EXERCÉ PAR DES AMATEURS NON PRÉPARÉS. »

D'autres parents nous ont laissé un commentaire que nous avons classé sous le thème « c'est sport ». Sans pouvoir dire que ces parents le vivent positivement ou difficilement, ces nombreuses familles expliquent à quel point cette nouvelle organisation familiale bouscule leurs habitudes et le rythme quotidien de la famille. Une nouvelle organisation doit être mise en place et cela leur demande de nouvelles ressources : des capacités d'adaptation, de la flexibilité, de la créativité, de l'organisation, de la patience... Pour ces parents, c'est « *une aventure quotidienne qui conjugue inventivité avec débrouillardise* », « *une période de jonglerie* ».

Face à ces boules d'énergie que sont les enfants, ils évoquent ce rythme de vie intensif et challengeant en recourant fréquemment à la métaphore sportive : « *c'est sport* », « *sportif* », « *un marathon* », « *un challenge* », « *un défi* », « *quelle épreuve olympique* » ...

Bref pour ces parents, c'est un nouveau rythme de croisière à prendre, mais une croisière qui semble se faire à un rythme plus intensif que la précédente.

« JE PEUX PROFITER DE MES ENFANTS ET LES VOIR GRANDIR, DANS LE BRUIT »

La troisième catégorie de parents dans laquelle nous retrouvons plus de 500 commentaires concerne les parents qui vivent positivement cette période en famille.

Ces parents profitent de cette période exceptionnelle pour renforcer les liens entre les membres de la famille, se retrouver ensemble et vivre pleinement leur parentalité : « *cela me permet d'être la maman que j'ai toujours voulu être...* », « *c'est un bonheur de voir les enfants évoluer chaque jour (...)* », « *belle opportunité pour des moments de qualité et expériences inédites* ». C'est l'occasion pour eux de faire des bricolages, des activités ou de cuisiner avec leurs enfants.

Pour plusieurs d'entre eux, cette nouvelle organisation est vécue positivement, car elle correspond aussi à l'arrêt du rythme effréné

quotidien : « *ce confinement enlève tout le stress (la course) matinal et du soir et me permet de passer plus de temps avec eux* », « *c'est un bonheur ! Nous pouvons enfin nous retrouver tous ensemble et profiter sans devoir courir et stresser* ».

On retrouve aussi de nombreux parents qui expliquent qu'ils disposent des conditions favorables pour vivre positivement cette période et qu'ils sont conscients de leur chance : « *avec des enfants grands ados/adultes et dans un cadre idéal, le confinement n'est pas pesant* », « *belle expérience qualitative passée avec ma fille, car j'ai un employeur compréhensif* », « *ça permet de profiter de ses enfants, de sa famille... mais je reconnais que nous avons de la chance d'avoir une maison et un jardin... nous pensons aux autres.* »

Nous lisons très peu de parents qui énoncent des injonctions générales à bien vivre cette période et à profiter de leurs enfants aux parents.

UNE RÉÉVALUATION DU RYTHME QUOTIDIEN ET DE L'ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ

Certains parents nous ont dit que cette pandémie mondiale et les mesures de confinement prises pour y faire face leur donnaient l'occasion de réévaluer leurs priorités. Certains souhaitent même changer leur fonctionnement pour le déconfinement. C'est l'occasion pour eux d'« (...) *une belle prise de conscience de passer à côté de beaucoup de choses lorsque l'on vit une vie effrénée* », « *ça leur permet (aux enfants) de sortir de cette course perpétuelle du plus vite, plus, plus grand... retour à l'essentiel ! (...)* », « *c'est une belle opportunité pour mieux adapter notre mode de vie pour le futur et prendre conscience de nos besoins vitaux réels (...)* ». D'ailleurs, certains le disent « *ça va être dur de reprendre le rythme habituel (...)* ».

D'autres élargissent leurs réflexions à l'ensemble de la société. Ils soulignent que ce confinement « *aggrave les disparités sociales* », que cette « *expérience révèle des manquements sérieux dans notre société (...)* », « (...) *Je comprends pourquoi je dois rester chez moi et je le fais du mieux que je peux, MAIS est-ce bien sérieux d'en demander autant à un parent tout en lui faisant croire que c'est normal et facile ? Il n'y a pas que les entreprises qui trinquent (...)* » Face à cette pandémie, certains

s'interrogent sur le monde qu'ils laissent à leurs enfants : « *En tant qu'adulte, je me sens honteux de léguer à mes enfants un monde aussi peu « durable » et une société aussi détraquée* ».

La Ligue des familles plaide, depuis plusieurs années, pour une société « family friendly » qui permettrait aux parents de mieux concilier leur vie professionnelle et leur vie familiale. La Ligue des familles propose également une série de mesures qui visent à réduire les inégalités sociales¹⁰.

« TÉLÉTRAVAILLER AVEC LES GAMINS, C'EST TRAVAIL POUR LES PARENTS ET TÉLÉ POUR LES ENFANTS... »

Un point de dissension évoqué par les parents concerne la place des écrans. Bien que de nombreux parents soient inquiets face à l'utilisation qu'en font leurs enfants, certains parents recourent aux écrans pour pouvoir travailler, souffler. Ceux-ci servent de « baby-sitter de secours » : « (...) *Ils jouent beaucoup plus aux jeux vidéo ce qui m'embête un peu, mais leur console est ma baby-sitter de secours en ce moment (...)* », « (...) *trop de dessins animés malheureusement... Ou sinon, c'est le burn-out assuré si on travaille tôt le matin, pendant la sieste et le soir après le coucher (...)* ». D'autres encore mentionnent que leurs enfants ne comprennent pas les interdictions concernant les écrans quand les adultes passent leur journée dessus pour travailler.

Ils y recourent tout en culpabilisant et rappelant qu'en temps normal, les écrans sont l'exception : « *Forcément ils regardent plus de TV alors qu'habituellement non, on culpabilise beaucoup (...)* », « (...) *Alors qu'ils ne sont presque jamais devant les écrans, je suis obligée de les mettre devant un petit film l'après-midi, voire deux films et cela m'ennuie, car cela ne correspond pas à mes valeurs.* »

D'autres au contraire, évoquent leur combat contre les écrans, malgré la fatigue d'occuper et de surveiller les enfants en continu : « (...) *il faut un contrôle permanent pour la gestion du temps d'écran ce qui est à la longue épuisant...* », « (...)

¹⁰ Ligue des familles, « Les priorités de la Ligue des familles (2019) »,

<https://www.laligue.be/association/engagements/priorites-2019-de-la-ligue-des-familles>

c'est usant de les occuper toute la journée en évitant les écrans !».

« JE M'INQUIÈTE DE L'EFFET DE CE CONFINEMENT SUR LES ENFANTS MÊME SI JE SAIS QUE C'EST NÉCESSAIRE »

En pleine pandémie mondiale, les parents évoquent les effets anxigènes qu'ils ressentent et qui impactent leurs enfants. Tout d'abord, on retrouve les craintes par rapport au virus : « *agréable de retrouver mes enfants, mais climat trop angoissant pour en profiter* », « *stress chaque fois que je sors* ».

Ils ont aussi peur d'amener le virus à la maison et de contaminer leur famille ou que leurs proches le soient : « *(...) m'angoisse la possibilité de ramener la maladie chez moi ou de tomber malade* », « *(...) crainte de ramener le virus chez soi, après sa journée de travail* ». Ces inquiétudes sont aussi bien partagées par les parents qui travaillent à l'extérieur que par ceux qui travaillent chez eux. Les parents de familles monoparentales s'inquiètent également. En effet, s'ils tombent malades, qui s'occupera de leurs enfants ?

Certains parents l'évoquent, leurs enfants sont aussi touché-e-s par ces inquiétudes : « *(...) ils sont stressés, pour les cours et pour la santé de l'un et l'autre. Ils ont tellement peur qu'ils restent dans leur chambre, plus de bisous, plus de câlins.* » Les parents s'inquiètent des répercussions psychologiques et s'interrogent sur la manière de rassurer au mieux leurs enfants : « *(...) Chacun à son tour éprouve des difficultés psychologiques face à cette situation inédite.* »

Plusieurs parents mentionnent qu'ils sont inquiets pour l'avenir. Une des préoccupations évoquées concerne la durée de ce confinement. Cela pose de nombreuses questions quant à l'organisation : quand vont rouvrir les écoles, quand vais-je revoir ma famille/ mes amis, quand les magasins vont-ils rouvrir, quand vais-je devoir retourner sur mon lieu de travail ? C'est aussi une inquiétude quant à leur capacité à supporter encore longtemps cette situation de confinement : « *tenable, mais pas à long terme* », « *un challenge de plus ! Difficile à tenir à long terme...* ».

Ils sont nombreux à se préoccuper de l'impact de ce confinement sur le bien-être de leurs enfants. Sans relations amicales, sans cours et avec des

sorties limitées au maximum depuis quelques semaines, ces parents s'interrogent sur l'impact sur la santé mentale et physique des enfants et la leur « *je m'inquiète de l'effet de ce confinement sur les enfants (...)* », « *(...) j'ai peur que la situation finisse par impacter leur bien-être (physique et moral), et le nôtre, si la situation perdure et la tension entre rôle de parents et celui de travailleurs persiste* ». Ces parents s'inquiètent aussi de l'avenir et de l'impact sur l'apprentissage des enfants : « *angoissant pour leur avenir et année scolaire* », « *(...) inquiétant pour la suite de leur scolarité (quelle est la qualité du travail fourni actuellement ? quel sera l'impact si notre suivi n'est pas de qualité ? etc.)* ». D'autres parents s'inquiètent de la charge de travail qu'ils auront une fois la fin du confinement : « *(...) peur de devoir retravailler encore plus après pour combler le manque d'argent et d'improductivité* »

D'autres parents craignent l'impact économique de cette crise sur leurs finances. Certains sont déjà au chômage économique ou ont vu leur activité d'indépendant s'arrêter : « *temps de qualité, mais angoisse du salaire avec un mari indépendant à l'arrêt* », « *(...) Tracassant au niveau financier, car personne ne va m'engager en cette période et le chômage ne suffira pas. Je dois aller puiser dans mes économies* ». D'autres ne sont pas encore dans cette situation, mais s'alarment d'y arriver : « *(...) c'est stressant de ne pas savoir (...) si je vais basculer en chômage économique et les conséquences financières que cela impliquera (...)* ».

PARENTS D'UN-E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP

Quand on leur demande de résumer cette situation de confinement avec leurs enfants, on retrouve certaines similitudes avec les catégories identifiées pour l'ensemble des parents. Une différence notable réside dans le fait que pour les parents avec un enfant en situation de handicap, le nombre de commentaires négatifs dépasse largement le nombre de positifs.

Les mêmes mots reviennent très souvent : « *épuisant* », « *difficile* », « *dépassé* », « *compliqué* », « *pas facile* » ... Une phrase résume assez bien les sentiments de nombreux parents : « *Ce qui ne nous tue pas nous rend plus fort... Je ne suis pas sûre que sur ce coup, j'en sortirai plus forte !* ». Bref, pour la très grande majorité de ces parents, la situation est plutôt un enfer, une course

Besoins et attentes des parents pendant le confinement
Résultats d'une enquête menée auprès de 3518 parents

de fond pour tenir jusqu'à la reprise (pour ceux dont ce n'est pas la situation habituelle).

Quelques-uns trouvent cependant que c'est une période positive : « *Enfin du temps de qualité avec mes enfants* », « *une meilleure qualité de vie !* ». Certains évoquent la fin de la course contre la montre entre leur emploi, les rendez-vous médicaux et l'école « *c'est la première fois que mes enfants handicapés ont une vie de qualité ! Plus de rendez-vous, pas de critique scolaire, ils évoluent sereinement à la maison (...)* ».

Et quelques-uns évoquent à la fois les points positifs : « *temps pour se redécouvrir* », « *l'occasion de prendre plus de temps* », « *le bonheur d'être réuni* » tout en poursuivant sur les sacrifices/problèmes qu'ils vivent en même temps « *mélangé au stress d'être constamment ensemble* » « *véritable sacrifice financier qu'on ne pourra pas tenir longtemps* » ...

CONCLUSIONS

DES PARENTS QUI RESPECTENT LES MESURES DE CONFINEMENT

C'est la première conclusion de notre enquête, les parents ont respecté les mesures de confinement imposées par le Conseil National de Sécurité : « chacun reste chez soi au maximum pour éviter les contacts extérieurs »¹¹. Dès le 16 mars, les écoles ont suspendu leurs cours et organisé des garderies pour les enfants de parents qui travaillent dans un secteur essentiel à la gestion de la crise sanitaire (médecins, professionnel·le·s de santé...), pour ceux qui viennent en soutien (personnel d'accueil de l'enfance, enseignant·e·s, personnel de magasins d'alimentation...) et les parents qui n'avaient pas d'autre solution que la garde par les grands-parents¹². Au sein des milieux d'accueil de la petite enfance, les mêmes consignes ont été mises en place et communiquées aux parents¹³.

Les parents ont donc bien suivi ces consignes puisque plus de 8 parents sur 10 sont restés chez eux et 98% des enfants étaient sous leur garde chaque jour ou quelques jours par semaine. C'était également le cas des parents qui travaillent à l'extérieur puisque 86% de ces parents ont déclaré que leurs enfants étaient sous leur toit, sous la surveillance de leur conjoint·e.

Dans notre étude, le recours à la garderie scolaire ou la crèche concerne moins de 2% des parents. Ce chiffre est cohérent avec celui de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui dénombrait 2% d'élèves de maternels et de primaires dans les garderies scolaires¹⁴. Le recours aux grands-parents, personnes particulièrement à risque face au virus,

est négligeable puisqu'il ne concerne que 2% des parents.

DES PARENTS QUI SE RECENTRENT SUR LEUR FAMILLE

Si nous avons vu que pour la plupart des parents la situation était difficile, pour certains parents elle était plus facile à vivre. Elle était l'occasion d'un recentrage sur la famille, d'une diminution de la charge mentale et d'un renforcement des liens entre ses membres.

Pour eux, cette période était propice à la vie familiale : 42% des parents ont déclaré passer davantage de temps de qualité avec leurs enfants et 33% trouvaient qu'ils vivaient à un rythme de vie plus agréable. Pour ces parents la conciliation des temps était plus facile, beaucoup évoquent la fin de la course contre la montre. En temps normal, la combinaison du travail, de l'école, des loisirs, des courses, des repas, des devoirs, du coucher, le tout en rentabilisant le temps entre les déplacements, est source de tensions quotidiennes. La disparition de certaines de ces obligations et des déplacements a facilité l'organisation familiale. On retrouve parmi les parents les plus satisfaits de cette nouvelle vie familiale pendant le confinement, les parents d'enfants de plus de 12 ans, ceux qui ne travaillent pas et ceux qui disposent d'un jardin. C'est-à-dire les parents dont les enfants sont les plus autonomes, ceux pour qui l'obligation de travailler plusieurs heures par jour n'est pas présente¹⁵ et les parents qui disposent d'un espace où leurs enfants peuvent jouer et se dépenser.

¹¹ RTBF, « Confinement à cause du coronavirus en Belgique : que pouvez-vous encore faire ? Ou pas ? », 18 mars 2020. Disponible : https://www.rtb.be/info/societe/detail_confinement-a-cause-du-coronavirus-en-belgique-les-reponses-a-vos-questions?id=10461204

¹² Enseignement.be, « Covid-19 : suspension des cours », 13 mars 2020. Disponible : <http://enseignement.be/index.php?page=25703&ned=6306>

¹³ Office de la Naissance et de l'Enfance, « Impact des mesures prises pour lutter contre le coronavirus sur les missions de l'ONE », 20 avril 2020. Disponible :

<https://www.one.be/public/detailarticle/news/impact-des-mesures-prises-pour-lutter-contre-le-coronavirus-sur-les-missions-de-lone/>

¹⁴ M.Torrekens, « télétravailleurs, télétravailleuses... et parents », Le Ligueur, 27 mars 2020. Disponible : <https://www.laligue.be/leligueur/articles/teletravailleur-s-teletravailleuses-et-parents>

¹⁵ Nous tenons à préciser que pour certains parents, l'absence de travail rémunéré n'est pas synonyme de temps libre. Nous pensons notamment aux parents en recherche d'emploi qui doivent continuer à postuler et aux parents en formation ou aux études qui doivent assurer leur réussite.

ET DES PARENTS QUI GALÈRENT

La conciliation vie professionnelle-vie familiale n'est déjà pas aisée en temps normal pour de nombreux parents. Alors que la plupart des parents se sont retrouvés à assumer 24 heures sur 24 la garde de leurs enfants sans que toutes leurs autres obligations soient réduites, il n'est pas étonnant que nombre d'entre eux nous aient dit éprouver des difficultés. C'est le deuxième enseignement de notre enquête.

Si les parents ont compris et respecté les mesures de confinement, plus d'un quart d'entre eux se sont montrés insatisfaits du mode de garde (26%). 84% des parents sondés sont restés chez eux et soit ont télétravaillé, soit n'ont pas travaillé. Pour la majorité d'entre eux, il a donc fallu mettre en place une nouvelle organisation familiale avec leurs enfants présent-e-s en continu. Ils ont dû gérer une multiplication des rôles (parent, travailleur-euse, enseignant-e...). Il faut également ajouter que les tâches habituelles dévolues aux parents (cuisiner, jouer avec les enfants, mettre les enfants au lit, faire la vaisselle, lancer une lessive...) se sont accrues (cuisiner deux fois par jour à la place d'une, nettoyer plus régulièrement, occuper les enfants pendant beaucoup plus de temps) et que d'autres se sont ajoutées (faire le suivi scolaire...). Bref, pour beaucoup, cette nouvelle conciliation a été plus difficile que l'ancienne, ils sont nombreux à s'être retrouvés dans cette phrase « *4 temps-plein sur deux personnes* ».

Il n'est donc pas surprenant de retrouver cités en premiers les effets négatifs du confinement sur leur vie quotidienne : impact sur le travail (58%), sentiments de stress et angoisses (44%), impact sur l'attention et les soins portés aux enfants (42%) et sentiment d'être dépassés (30%). On retrouve comme premier besoin demandé par les parents du temps pour eux (46%) puisque c'est souvent la première chose qu'ils ont sacrifié.

L'obligation d'assurer plusieurs casquettes sur une journée de 24h : parent, travailleur-euse, professeur-e, cuisinier-ère, aide-ménagère... tous les jours de la semaine, pendant plusieurs semaines, est dommageable pour la santé psychique et, à terme, physique des parents. Et par jeux de ricochet, cela impacte le bien-être de leurs enfants, les relations dans le couple et la famille. Pour certaines catégories de parents, cette situation est encore plus difficile : les parents qui télétravaillent, les parents de jeunes enfants, les

parents à la tête d'une famille monoparentale et ceux d'un-e enfant en situation de handicap.

« CONFINEMENT + ENFANTS + TÉLÉTRAVAIL = ATTEINTE AU BON SENS »

Si pour certains parents le confinement avec leurs enfants est difficile, pour d'autres, il s'apparente à une mission impossible. C'est le cas des parents qui télétravaillent.

Parmi les parents qui ont travaillé à domicile pendant le confinement (59%), la quasi-totalité d'entre eux télétravaillaient avec leurs enfants sous leur garde ou sous celle de leur conjoint-e (99%). Pour autant, ils se sont montrés peu satisfaits de ce mode de garde puisque seulement 28% ont déclaré qu'il leur convenait tout à fait.

Pour eux, les frontières vie privée-vie professionnelle n'existaient plus. Ils devaient remplir leurs objectifs de travail tout en étant régulièrement interrompus et déconcentrés par leurs enfants. La conjugaison de ces rôles de parent et de travailleur au même endroit, au même moment, rendait les choses impossibles. Près de 8 parents qui télétravaillaient sur 10 (78%) disaient ne pas arriver à travailler comme il le faudrait. Ces parents ont souvent sacrifié leurs exigences professionnelles pour assurer le bien-être de leurs enfants. Et même dans ce cas, ils ont encore été nombreux à être insatisfaits de la façon dont ils s'occupaient de leurs enfants (51%).

Ce n'est donc pas une surprise de retrouver chez ces parents des ressentis négatifs : 34% se sentaient dépassés, la moitié avaient besoin de temps seuls. Plusieurs parents ont déclaré qu'ils faisaient des doubles journées pour remplir toutes leurs obligations : la journée était consacrée aux enfants et ils travaillaient tôt le matin ou tard le soir quand les enfants dormaient. D'autres, malgré leurs réticences et la culpabilité, recouraient aux écrans comme baby-sitter afin de grappiller quelques moments de calme pour travailler.

Bref, à la fois au four et au moulin, ces parents ne gagnaient sur aucun tableau et s'épuisaient pour répondre à tous.

« LE JOUR, BÉBÉ... LA NUIT, TÉLÉTRAVAIL »

C'est un autre enseignement de cette étude : cette période était également très difficile à vivre pour les parents de jeunes enfants (5 ans ou moins), car ils étaient particulièrement sollicités par leurs enfants, ceux-ci n'étant pas encore (ou très peu) autonomes. Et ces jeunes enfants ne comprenaient pas pourquoi leurs parents pourtant présents n'étaient pas là pour s'occuper d'eux. Seulement 29% de ces parents étaient satisfaits du mode de garde de leurs enfants.

Comme les parents qui télétravaillent, les parents de jeunes enfants étaient insatisfaits à la fois de leur travail et de l'attention qu'ils portaient à leurs enfants : 64% ont déclaré ne pas arriver à travailler comme il le faudrait et 45% étaient insatisfaits de l'attention qu'ils portaient à leurs enfants.

On retrouve également chez ces parents une grande détresse psychologique : 35% d'entre eux se sont sentis dépassés, 46% stressés et/ou angoissés et plus de la moitié d'entre eux (53%) ressentaient le besoin de temps seuls.

FAMILLES MONOPARENTALES, FAMILLES AVEC UN·E ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP : DES DIFFICULTÉS ACCRUES

Deux autres profils de familles ont vécu très difficilement ce confinement d'après les résultats de notre étude : les familles monoparentales et les familles avec un enfant en situation de handicap. On retrouve chez ces deux catégories de familles des besoins et des inquiétudes similaires.

Les familles monoparentales sont déjà nombreuses à difficilement tout concilier en temps normal. Avec le confinement, c'est seules qu'elles devaient assumer leurs enfants, les tâches ménagères supplémentaires, le suivi scolaire et le travail... sans second parent pour les décharger.

Les parents d'enfant en situation de handicap sont également nombreux à difficilement concilier vie familiale et vie professionnelle en temps normal. En confinement, leur situation a empiré, car pour beaucoup, les soins pour les enfants se sont arrêtés ainsi que les solutions de répit structurelles ou ponctuelles, l'hébergement en centre de leur enfant

et l'accueil de jour... Pour d'autres, ce confinement, ils le vivaient déjà avant la pandémie. Dans tous les cas, ils ont fait face à une situation critique pour eux et leurs enfants, d'autant plus que ceux-ci s'acclimataient péniblement à ces changements des habitudes quotidiennes.

Ces deux catégories de familles ont été particulièrement inquiètes du suivi scolaire de leurs enfants : 38% des familles monoparentales et 47% des parents d'un enfant en situation de handicap. Elles se sont aussi inquiétées de ce que faisaient leurs enfants toute la journée : 23% et 31%. Pour les familles monoparentales, l'inquiétude tenait au fait de ne pas pouvoir, en plus de toutes les autres tâches, assurer le suivi scolaire des enfants. Seuls, les parents ne pouvaient pas non plus surveiller et jouer avec leurs enfants en continu.

Les familles d'un enfant en situation de handicap se sont montrées inquiètes de la perte d'acquis et de l'arrêt de l'apprentissage et du développement de leurs enfants. En effet, comment remplacer le·a kiné, le·a professeur·e, le·a logopède, l'infirmier·ère... pour leurs enfants ?

Ces familles étaient plus que les autres demandeuses de soutien psychologique (21 et 19%), soutien financier (18% et 18%) et d'autres solutions de soutien (17% et 13%). Pour elles, ce sont des solutions structurelles non liées à la crise Covid 19 qui doivent être mises en place par les pouvoirs publics. Par exemple : un statut aidant proche, une école plus inclusive pour les familles avec un enfant en situation de handicap. Pour les familles monoparentales : un renforcement du Secal, un dispositif de soutien lors de la séparation du couple...

UNE MISE EN LUMIÈRE DES INÉGALITÉS ENTRE FAMILLES

Une autre conclusion de notre enquête concerne les inégalités entre les familles. Les inégalités sociales, de genre et économiques entre les familles sont bien présentes tout au long de notre enquête. Ces inégalités, déjà présentes avant l'arrivée de la pandémie, se sont aggravées avec la crise. Et elles ont fortement impacté le ressenti et la façon dont les parents vivent en confinement.

Tout d'abord, on remarque que les ressources matérielles et financières ont parfois impacté le ressenti des parents confinés. De nombreux parents disposant d'un jardin ont déclaré passer

plus de temps de qualité avec leurs enfants. Plus d'un parent sur 10 (12%) a(avait) besoin de soutien financier au moment de l'enquête. Ils ont mentionné leur situation difficile dans les commentaires ou encore insisté pour que le congé parental proposé soit rémunéré suffisamment. On peut citer parmi les parents les plus préoccupés par leur situation financière : les familles monoparentales, les indépendant·e·s, les familles avec un enfant en situation de handicap, les familles qui ne travaillent pas.

Les parents nous ont aussi fait part des difficultés quant au suivi scolaire qui creuse les inégalités scolaires entre enfants. Tous les parents ne disposent pas du capital culturel pour accompagner leurs enfants et leur réexpliquer la matière. Le matériel nécessaire pour assurer la continuité pédagogique a un coût (tablette, ordinateur, connexion internet, imprimante, cartouches d'encre, feuilles de papier, crayons, cahiers...) qui est également soulevé comme problématique par certains parents. Les parents d'enfant en situation de handicap se sont souvent trouvés démunis pour poursuivre l'apprentissage et le développement de leur enfant.

Plusieurs commentaires mentionnent que les parents ne sont pas tous égaux face au numérique. La fracture numérique touche également les familles : plusieurs parents disent ne pas disposer du matériel nécessaire (ordinateur, tablette, imprimante...) ou qu'ils doivent le partager, ce qui crée des tensions. Il faut également disposer d'une connexion internet et de compétences en informatique pour s'en sortir. En Wallonie, on estime que 13% des ménages n'ont pas de connexion internet. À Bruxelles, ce sont 11% des ménages qui sont dans ce cas. Si l'on estime que ce sont souvent les personnes de plus de 65 ans qui n'en disposent pas, on retrouve tout de même 12% de Wallon·ne·s et 18% des Bruxellois·es âgé·e·s de 25-54 ans qui ne vont pas fréquemment sur internet. Et

2% des enfants wallon·ne·s et 6% des enfants bruxellois·es n'ont pas internet à la maison¹⁶.

Et une dernière inégalité mise en lumière par ce confinement concerne les inégalités de genre et plus précisément la répartition des tâches ménagères et la charge mentale. En temps normal, les femmes assurent une plus grande part des tâches ménagères, des soins et de l'éducation des enfants. En 2013, les femmes belges en couple avec des enfants consacraient, par semaine, 24 heures 22 minutes aux tâches ménagères et 9 heures 35 minutes aux soins et à l'éducation des enfants. Les hommes en couple avec enfants y consacraient deux fois moins de temps : 12 heures 10 minutes pour les tâches ménagères et 3 heures 58 minutes pour les soins et l'éducation aux enfants¹⁷. Cette période de confinement aurait pu être l'occasion pour de nombreux couples de rééquilibrer les tâches entre partenaires. Or d'après une étude française sur l'impact du confinement sur les inégalités de genre, ça n'a pas été le cas. Celle-ci montre que les femmes en couple avec enfants consacrent toujours en moyenne 20 minutes de plus par jour aux tâches ménagères et aux enfants que les hommes¹⁸. Ces femmes sont également plus insatisfaites de la répartition des tâches ménagères et éducatives que les hommes (24% contre 7%). Dans notre enquête, on retrouve également des différences selon le genre. Les femmes sont plus nombreuses à se sentir dépassées et stressées (31% et 45%) que les hommes (26% et 38%) et elles sont également plus nombreuses à souhaiter du temps seules (47% contre 43%). Nous pouvons supposer que l'une des causes de ces différences est la répartition inégalitaire des tâches et de la charge mentale entre conjoints.

¹⁶ Statbel, « Isolement numérique : près d'un quart des personnes seules n'ont pas accès à internet à la maison », 30 avril 2020. Disponible : <https://statbel.fgov.be/fr/nouvelles/isolement-numerique-pres-dun-quart-des-personnes-seules-nont-pas-acces-internet-la-maison>

¹⁷ I. Glorieux, J. Minnen, T.P. van Tienoven, *et al.*, « site internet de l'enquête belge sur l'emploi du temps (www.time-use.be) », *Groupe de recherche TOR Vrije Universiteit Brussel & DG Statistiek - Statistics*

Belgium, 2015, Bruxelles. Disponible : <http://www.time-use.be/fr/welcome>

¹⁸ Harris interactive, « L'impact du confinement sur les inégalités femmes/hommes », *Secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations*, avril 2020. Disponible : https://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2020/04/Rapport_Harris-Limpact_du_confinement_sur_les_inegalites_femmes-hommes_DEF.pdf

« BURN OUT GARANTI SOUS PEU... »

C'est un autre enseignement de notre enquête, plusieurs parents ne vont pas bien. Ils ont déclaré se sentir angoissés et/ou stressés (44%) ou dépassés (30%) pendant le confinement, demandaient du temps seuls (46%) et un soutien psychologique (13%). En commentaires, plusieurs parents nous disaient qu'ils étaient proches du burn out parental.

Le burn out parental est un syndrome de détresse intense lié à la parentalité qui comprend plusieurs symptômes qu'on peut classer sous quatre catégories : un épuisement émotionnel, une distanciation émotionnelle, la perte de plaisir dans son rôle de parent et le contraste par rapport au parent qu'on était avant¹⁹.

Le mélange de tous les rôles (travailleur-euse, animateur-trice, enseignant-e, cuisinier-ère...) que les parents ont dû assurer simultanément a pu être un facteur déclencheur de burn out. D'autre part, l'absence de ressources externes pour décompresser : la garde par les grands-parents ou par un-e proche, les activités extrascolaires, les activités de loisirs... n'a pas aidé pas les parents à vivre sereinement cette période. On l'a vu, ça a été particulièrement difficile pour les parents de jeunes enfants et ceux qui télétravaillent.

Cependant, il semblerait que le taux moyen de burn out parental n'ait pas augmenté durant le confinement. Il concernerait toujours 8% des parents, majoritairement des femmes. C'est ce que révèle une étude réalisée auprès de 1 300 personnes par deux chercheuses de l'Université Catholique de Louvain, Isabelle Roskam et Maira Mikolajszak. Comme dans notre enquête, elles ont identifié que plusieurs parents (30% des pères et 36% des mères) vivaient bien ce confinement et que, pour eux, le risque de burn out parental a diminué. Pour 15% des pères et 20% des mères, c'est l'inverse, le confinement a augmenté les symptômes de burn out parental. Parmi les situations familiales corrélées au burn out parental, on retrouve le confinement avec de jeunes enfants,

des adolescent-e-s/adultes, avec des enfants à besoins spécifiques, être en situation de télétravail avec une forte charge de travail ou être sans emploi...

Une inconnue demeure quant aux risques de burn out parental à la fin du confinement, car il est possible qu'il rattrape beaucoup de parents qui auront tiré sur la corde pour tenir jusque-là : « *C'est la triple journée dont on sous-estime complètement les potentiels dérapages, les dégâts à court, moyen et long terme et les inégalités qu'elle renforce* ».

VIOLENCES INTRAFAMILIALES : UN RISQUE ACCRU

Il faut également rappeler que le confinement augmente les violences intrafamiliales et conjugales, et ce pour plusieurs raisons. La promiscuité, le sentiment de ne rien réussir à faire correctement, le besoin de solitude, le stress, l'angoisse, l'insatisfaction par rapport au mode de garde peuvent être des déclencheurs de violences physiques, psychologiques, verbales, sexuelles et/ou économiques envers le-a conjoint-e et les enfants. Ajoutons à cela que les moments de répit (sorties, travail à l'extérieur) sont limités voire inexistantes, cela accroît encore plus les risques que des violences se produisent.

Depuis le confinement, les lignes d'écoute téléphonique sont saturées pour l'ensemble de la Belgique. Le nombre d'appels sur la ligne « Écoute violences conjugales » a, quant à lui, doublé²⁰. En parallèle, le travail des associations a aussi été compliqué puisqu'elles devaient respecter les mesures de confinement²¹.

UNE SOLUTION RAPIDE ET EFFICACE : UN CONGÉ PAYÉ SPÉCIFIQUE

Plus de 6 parents sur 10 ont jugé qu'un congé payé spécifique permettrait une meilleure conciliation. Plus les parents vivaient mal cette situation de confinement, plus le congé payé spécifique était

¹⁹ Le Soir, « En moyenne, le taux de burn out parental n'a pas augmenté en confinement », 14 mai 2020.

²⁰ Numéro d'Écoute Violences Conjugales : 0800 300 30 et le site internet : <https://www.ecouteviolencesconjugales.be/>

²¹ LN 24, « Ce qui se passe aujourd'hui dans les foyers est insupportable », 30 avril. Disponible : <https://www.ln24.be/2020-04-30/ce-qui-se-passe-aujourd'hui-dans-les-foyers-est-insupportable?fbclid=IwAR0lrPfx7AvdX9YDD6QHGRvrvqanSUHgQB1z4wL0u7mzAwmC-C8eAwXO6PE>

Besoins et attentes des parents pendant le confinement
Résultats d'une enquête menée auprès de 3518 parents

plébiscité. Les parents de jeunes enfants, ceux qui n'arrivaient pas à travailler, ceux qui n'arrivaient pas à s'occuper de leurs enfants, ceux qui se sentaient dépassés et ceux qui étaient insatisfaits du mode de garde étaient particulièrement demandeurs de ce congé.

La Ligue des familles l'a réclamé dès le 11 mars, avant le début officiel du confinement. Mi-mai, ce congé a été mis en œuvre par le Gouvernement sous la forme d'un congé parental qui s'additionne au congé parental traditionnelle, à prendre à mi-temps ou 1/5^e temps jusqu'au 30 juin 2020 au plus tard. Les parents peuvent depuis le 15 mai faire une demande à leur employeur-euse. Pour la Ligue des familles, la rémunération restait extrêmement problématique (à peine 440,96 euros par mois pour

un congé mi-temps), rendant, dans les faits, ce congé inaccessible à la majorité des familles, tout comme l'obligation d'un accord de l'employeur-euse pour le prendre, laissant ainsi certains parents sans aucune solution²².

A la suite de ce premier congé, un congé parental corona pour les indépendant-e-s a également été adopté. Les parents peuvent introduire les dossiers depuis la semaine du 25 mai. Comme son homologue, il souffre d'une rémunération trop faible²³.

Le 6 juin, le Gouvernement a prolongé l'accès au congé parental corona jusqu'au 31 août 2020. A l'heure d'écrire ces lignes, toutefois, la rémunération n'avait pas évolué.

²² Ligue des familles, « Congé parental coronavirus : une avancée positive mais pas sans défauts », *Communiqué de presse*, 2 mai 2020. Disponible : <https://www.laligue.be/association/communiqu%C3%A9/cp-conge-parental-coronavirus-une-avancee-positive-mais-pas-sans-defauts>

²³ Ligue des familles, « Congé coronavirus pour les indépendants : une nécessité, mais les parents ont besoin de plus », *Communiqué de presse*, 8 mai 2020. Disponible : <https://www.laligue.be/association/communiqu%C3%A9/cp-conge-coronavirus-pour-les-independants>

Juin 2020

Alexandra Woelfle

a.woelfle@liguedesfamilles.be

sous la responsabilité de Christophe Cocu